

N° 10

6^e ANNÉE
5 Mars 1926

Ce numéro est consacré à
DON X, Fils de Zorro & L'AIGLE NOIR

Cinémagazine

1 FR. 50



DOUGLAS FAIRBANKS

« Don X, fils de Zorro », que la Salle Marivaux donne en exclusivité, nous permet d'applaudir ce merveilleux artiste dans un des meilleurs rôles qu'il ait créés à l'écran.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis

ABONNEMENTS	Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France Un an. . . 60 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél. : Gutenberg 32-32)	ETRANGER. Pays ayant adhéré à la
— Six mois . . . 32 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	Convention de Stockholm, Un an. 70
— Trois mois . . 17 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	Pays ayant décliné cet accord. — 80
Chèque postal N° 309 08	(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par chèque ou mandat-c
	Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	

SOMMAIRE

	Pages
DON X, FILS DE ZORRO (le scénario).....	463
— (le film; l'interprétation), par <i>Albert Bonneau</i> ..	466
L'AIGLE NOIR (le scénario)	470
— (le film; l'interprétation), par <i>Jean de Mirbel</i>	472
CE QUE LA PRESSE PENSE DE « DON X, FILS DE ZORRO ».....	474
— DE « L'AIGLE NOIR »	474
AUX AUTEURS DE FILMS	474
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 475 à 482
LA VIE CORPORATIVE : LES CAPITALISTES ET LE FILM FRANÇAIS, par	
<i>Paul de la Borie</i>	483
COURRIER DES STUDIOS	484
SACHA GUITRY ET LE CINÉMA, par <i>Eva Elie</i>	484
LA BEAUTÉ A TRAVERS LE CINÉMA, conférence faite par <i>M. Abel Gance</i> ..	485
MON IDÉAL MASCULIN, par <i>Pola Negri</i>	486
LIBRES PROPOS : LE PREMIER QUI..., par <i>Lucien Wahl</i>	487
SCIENCE ET CINÉMA, par <i>J. de M.</i>	487
A PROPOS DU CINÉMA EN COULEURS, par <i>Albert Bonneau</i>	488
IV ^e EXPOSITION DE LA PHOTOGRAPHIE ET DU CINÉMA, par <i>Georges Dureau</i>	489
LES FILMS DE LA SEMAINE : POIL DE CAROTTE; L'IMAGE; MON CURÉ	
CHEZ LES PAUVRES; MATADOR; L'AMÉRIQUE L'A ÉCHAPPÉ BELLE, par	
<i>L'Habitué du Vendredi</i>	491
LES PRÉSENTATIONS : LES GORGES D'ENFER; SÉDUCTEUR; L'AVALANCHE;	
UNE FEMME ET DEUX MARIS; LA SALTIMBANQUE; L'HOMME AUX DEUX	
VISAGES, par <i>Albert Bonneau</i>	492
VERS L'AMÉRIQUE, par <i>M. P.</i>	493
LA FÊTE DU CINÉMA	493
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i>	494
CINÉMA EN PROVINCE : Boulogne-sur-Mer (<i>G. Dejob</i>); La Rochelle	
(<i>Nan</i>); Lyon (<i>Honoré Picon</i>); Nice (<i>Sim</i>); Orléans (<i>Enomis</i>)	495
CINÉMA A L'ETRANGER : Allemagne (<i>Bergal</i>); Belgique (<i>P. M.</i>);	
Espagne (<i>Angelita Pla</i>); Hongrie (<i>Pietradoro</i>); Suisse (<i>Eva Elie</i>);	
Pologne (<i>Ch. Ford</i>)	496
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	498

UNE AFFAIRE A PARIS

dans quartier populaire CINE 1.100 places,
9 séances, scène, décors, galeries, cabine dou-
ble poste, logement 5 pièces, bail 13 ans, loyer non révisable, recettes par semaine
(moyenne) 8.500. On peut garantir 80.000 par an net. Prix 160.000 francs, avec excep-
tionnellement 70.000 comptant.

UNE AUTRE AFFAIRE

dans banlieue immédiate : CINE, bail 11 ans,
loyer 1.200, places 600, tenu depuis 5 ans par
le même propriétaire, 5 séances par semaine, bénéfices annoncés 50.000 net. On
traite avec 80.000 francs comptant et facilités.

Ecrire ou voir M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris.

Le Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes
LES ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES & MUTUELLES
DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

Vous prient de leur faire l'honneur d'assister à la

FÊTE DU CINÉMA

Au bénéfice de "La Mutuelle du Cinéma"

à l'occasion du

TRENTENAIRE DE L'INVENTION DES FRÈRES LUMIÈRE
qui aura lieu le Mercredi 17 Mars 1926DANS LES SALONS DE L'HOTEL CONTINENTAL
2, rue Rouget-de-l'Isle

A 19 HEURES 30

Banquet Annuel du Cinéma

Sous la Présidence de

M. le Ministre du Travail, de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale,

Assisté de

MM. les Membres du Gouvernement, de la Municipalité Parisienne
et des Notabilités Cinématographiques

A 21 HEURES 30

Grand Bal de Nuit

AVEC LE CONCOURS ASSURÉ DE TOUTES LES VEDETTES

Trois Grands Orchestres — Attractions Sensationnelles

TENUE DE SOIRÉE OU UNIFORME DE RIGUEUR

Prix de la Carte de Banquet ... 60 Francs

Donnant droit au Bal et au Tirage de la
Souscription de "La Mutuelle du Cinéma".

Prix de la Carte de Bal 20 Francs

On trouve des Cartes de Banquet, à 60 Francs, à "Cinémagazine", 5, rue Rossini, Paris

Les Records des Grandes Exclusivités appartiennent à PARAMOUNT

Parmi la Production 1925-1926
les Films ci-dessous ont été donnés en Exclusivité

L'Hacienda Rouge
Paradis Défendu
Mon Homme

Aubert - Palace

Monsieur Beaucaire
Sa Majesté s'amuse

Electric - Palace

Raymond ne veut plus de Femmes
Raymond, le Chien et la Jarretière

Caméo

Les Dix Commandements
Le Tourbillon des Ames
Peter Pan

Mogador

L'ENFANT PRODIGE

Gaumont - Palace

Souvent femme varie...
Larmes de Reine

MADAME SANS - GÊNE

Salle Marivaux

AVEC

GLORIA SWANSON

Sans Commentaires ! Ce sont des FILMS PARAMOUNT !



Société Anonyme
Française des Films
Tél. : Elysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, Avenue des
Champs - Elysées
Paris (8^e)



CRACKERJACK

la si amusante comédie de Johnny Hines
va bientôt continuer sa triomphale carrière et
passera dans les meilleurs cinémas parisiens à
dater du 12 mars. De plus, "Crackerjack"
est déjà retenu en exclusivité dans les
principales villes de province et passera

en exclusivité à Marseille à "COMÆDIA"

en exclusivité à Strasbourg aux "ARCADES"



...et n'oubliez pas que
CRACKERJACK
est un film **ERKA**

A ses Abonnés d'un an

Cinémagazine offre

10 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

Grand format 18×24 à choisir dans la liste ci-dessous,
ou 30 Francs de numéros anciens.

5 photographies, ou 15 Francs de numéros anciens, sont
offertes aux abonnés de six mois
et 2 photographies aux abonnés de trois mois.

Yvette Andréyor Angelo dans <i>L'Atlantide</i>	William Farnum Fatty Geneviève Félix (1 ^{re} p.) id. (2 ^e p.)	Sandra Milovanoff (2 ^e pose)	Constance Talmadge Norma Talmadge (en buste)
Jean Angelo (2 ^e pose)	Margarita Fisher	Tom Mix	Norma Talmadge (en pied)
Fernande de Beaumont	Pauline Frederick	Blanche Montel	Olive Thomas
Biscot	Lillian Gish (1 ^{re} p.) id. (2 ^e p.)	Antonio Moreno	Jean Toulout
Régine Bouet	Suzanne Grandais	Ivan Mosjoukine	Rudolph Valentino
Alice Brady	Gabriel de Gravone	Jean Murat	Van Daele
Andrée Brabant	Mildred Harris	Maë Murray	Simone Vaudry
Catherine Calvert	William Hart	Musidora	Georges Vaultier
Marcya Capri	Sessue Hayakawa	Francine Mussey	Irène Vernon Castle
June Caprice (en buste)	Fernand Hermann	René Navarre	Viola Dana
id. (en pied)	Gaston Jacquet	Alla Nazimova (en buste)	Fanny Ward
Dolorès Cassinelli	Nathalie Kovanko	Alla Nazimova (en pied)	Pearl White (en buste)
Jaque Catelain (1 ^{re} p.) id. (2 ^e p.)	Henry Krauss	Gaston Norès	id. (2 ^e pose)
Charlot (au studio) — (à la ville)	Georges Lannes	André Nox (1 ^{re} pose) id. (2 ^e et 3 ^e poses)	
Monique Chrysès	Denise Legeay	Gina Palerme	
Jackie Coogan (Le Gosse)	Georgette Lhéry	Mary Pickford (1 ^{re} p.) id. (2 ^e p.)	DERNIERES NOUVEAUTES
Gilbert Dalleu	Max Linder (1 ^{re} p.) id. (2 ^e p.)	Charles Ray	S. Bianchetti
Bebe Daniels	Harold Lloyd (Lui)	Wallace Reid	Nita Naldi
Priscilla Dean	Emmy Lynn	Gina Rely	Enid Bennett
Jeanne Desclous	Juliette Malherbe	André Roanne	Adolphe Menjou
Gaby Deslys	Edouard Mathé	Gabrielle Robinne	Pola Negri
France Dhélia (1 ^{re} p.) id. (2 ^e p.)	Mathot (en buste) id. dans <i>L'Ami Fritz</i>	Charles de Rochefort	Renée Adorée
Doug et Mary (le couple Fairbanks-Pickford)	Georges Mauly	Ruth Roland	Huguette Duflos (3 ^e p.)
Huguette Duflos (1 ^{re} p.) id. (2 ^e p.)	Maxudian	Jane Rollette	Maë Busch
Régine Dumlen	Thomas Meighan	William Russell	D. Fairbanks (2 ^e pose)
Douglas Fairbanks	Georges Melchior	Séverin-Mars, dans <i>La Roue</i>	Maurice Chevalier
	Raquel Meller	G. Signoret	Richard Barthelmess
	Mary Miles	dans <i>Le Père Goriot</i>	France Dhélia (3 ^e p.)
	Sandra Milovanoff dans <i>L'Orpheline</i>	Signoret (2 ^e pose)	Betty Blythe
		Gloria Swanson	Rod La Rocque
			Richard Dix

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux
et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs.

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la
commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour
remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.

VOUS VOUS DONNEREZ

TOUS RENDEZ-VOUS

DANS LES CINÉMAS

QUI PASSERONT LA

TOUTE DERNIÈRE

PRODUCTION DE

SYD. CHAPLIN :

Le Rendez-vous

Comédie dramatique

C'est une sélection Goldwyn Cosmopolitan

des

FILMS ERKA

CINÉMA GAZINE A PUBLIÉ

Les Biographies de :

1921	1922	1923
N° 35. ANDRÉYOR (Yvette)	N° 31. ANGELO (Jean)	N° 32. BARTHELMESS (Richard)
30. ARBUCKLE (Fatty)	35. ASTOR (Gertrude)	20. BENNETT (Enid)
24. BISCOT (Georges)	43. BARDOU (Camille)	45. BOUBRIOZ (Robert)
30. BRADY (Alice)	17. BARY (Léon)	11. BOUT-DE-ZAN
34. CALVERT (Catherine)	4. BEAUMONT (Fernande de)	12. BRADIN (Jean)
3. CAPRICE (June)	47. BÉRANGÈRE	21. CAREY (Harry)
26. CASTLE (Irène)	42. BIANCHETTI (Suzanne)	16. COOGAN (Jackie)
41. CATLAIN (Jaquie)	6. BRABANT (Andrée)	9. CREIGHTON HALE
7. et 43. CHAPLIN (Charlie)	26. BRUNELLE (Andrew)	42. DAX (Jean)
21. CRESTÉ (René)	2. BUSTER KEATON	24. DEBAIN (Henri)
46. DALTON (Dorothy)	16. CANDÉ	7. DEED (André)
22. DANIELS (Bebe)	17. CARRÈRE (René)	28. DERMOZ (Germaine)
29. DEAN (Priscilla)	9. CLYDE COOK (Dudule)	31. DESJARDINS (Maxime)
28. DHÉLIA (France)	15. COMPSON (Betty)	5. DUFLOS (Raphaël)
19. DUFLOS (Huguette)	37. DALLEU (Gilbert)	50. DUMIEN (Régine)
4. DUMIEN (Régine)	47. DEVIRIS (Rachel)	13. EYREMOND (David)
16. FAIRBANKS (Douglas)	45. DONATIEN	43. FESCOURT (Henri)
31. FÉLIX (Geneviève)	45. DUFLOS (Huguette)	27. GALLONE (Soava)
33. FEUILLADE (Louis)	8. DULAC (Germaine)	37. GANCE (Abel)
32. FISHER (Margarita)	7. FAIRBANKS (Douglas)	8. GRAYONE (Gabriel de)
42. GENEVOIS (Simone)	9. FRANCIS (Eve)	30. GRIFFITH (D.W.)
37. GISH (Lillian)	28. GLASS (Gaston)	18. HAMMAN (Joë)
8. GRANDAIS (Suzanne)	12. GUINGAND (Pierre de)	19. HARALD (Mary)
6. GRIFFITH (D.W.)	48. GUITTY (Madeleine)	44. HERVIL (René)
10. HART (William)	28. HANSSON (Lars)	49. HOLT (Jack)
50. HAWLEY (Wanda)	18. HASSELQVIST (Jenny)	52. HOLUBAR (Allan)
13. HAYAKAWA (Sessue)	33. HAYAKAWA et TSURU AOKI	46. JOUBÉ (Romuald)
34. HERRMANN (Fernand)	27. JACQUET (Gaston)	34. KOVANKO (Nathalie)
32. JOUBÉ (Romuald)	46. JALABERT (Berthe)	39. LEE (Lila)
47. KOVANKO (Nathalie)	14. LA MOTTE (Marguerite de)	25. LUITZ-MORAT
11. KRAUSS (Henry)	44. LAMY (Charles)	23. MARCHAL (Arlette)
29. LARRY SEMON (Zigoto)	25. LANDRAY (Sabine)	38. MADDIE (Ginette)
46. LEVESQUE (Marcel)	39. LANNES (Georges)	6. MÉRIGAN (Thomas)
1. L'HERBIER (Marcel)	51. LEGRAND (Lucienne)	47. MÉRILLE (Claude)
54. LINDER (Max)	40. LEGEAT (Denise)	35. MORENO (Antonio)
38. LYNN (Emmy)	49. LINDER (Max)	15. MOSJOUKINE (Ivan)
9. MALHERBE (Juliette)	23. et 52. LLOYD (Harold)	3. et 36. PALERME (Gina)
27. MATHÉ (Edouard)	19. MACK SENNETT	33. PERRET (Léonce)
5. MATHOT (Léon)	11. MAULOY (Georges)	2. PICKFORD (Jack)
11. 25 et 30. MILES (Mary)	34. MELCHIOR (Georges)	22. RAUCOURT (Jules)
18. et 49. MILLE (Cecil B. de)	50. MEREDITH (Lois)	17. RIEFFLER (Gaston)
40. MILOVANOFF (Sandra)	24. MODOT (Gaston)	1. ROLAND (Ruth)
31. MIX (Tom)	22. MONTEL (Blanche)	46. ROUSSELL (Henry)
27. MUSIDORA	41. MOORE (Tom)	14. SARAH-BERNHARDT
39. NAPIERKOWSKA	21. MURRAY (Maë)	10. SCHUTZ (Maurice)
12. NAZIMOVA	5. NAVARRE (René)	29. SÉVERIN-MARS
49. NORMAND (Mabel)	51. PEGGY (Baby)	51. STROHEIM (Eric von)
26. NOX (André)	45. PEYRE (Andrée)	26. SWANSON (Gloria)
23. PHILLIPS (Dorothy)	31. et 38. RAY (Charles)	40. TRAMEL (Félicien)
20. et 43. PICKFORD (Mary)	1. ROBINNE (Gabrielle)	
35. REID (Wallace)	48. ROCHFORD (Charles de)	
44. ROLAND (Ruth)	29. ROLLAN (Henri)	
18. SÉVERIN-MARS	13. RUSSELL (William)	
15. SIGNORET	3. SAINT-JOHN (Al.)	
1. SOURET (Agnès)	4. SIMON-GIRARD (Aimé)	
24. TALMADGE (Norma)	10. SJOSTROM (Victor)	
33. TALMADGE (Les 3 sœurs)	44. TALLIER (Armand)	
47. TOURJANSKY	36. TOURNEUR (Maurice)	
23. WALSH (George)	30. VALENTINO (Rudolph)	
6. WHITE (Pearl)	19. VAN DAELE	
48. YOUNG (Clara Kimball)	52. VAUTIER (Elnire)	

Prix des numéros anciens : 1921 3 fr.
1922 et 1923 2 fr. 50
1924 et 1925 1 fr. 50

POUR LES COMMANDES, BIEN INDIQUER LE NUMERO ET L'ANNEE
Les cinq années reliées en 20 beaux volumes. Prix fr 500 fr. Etranger 600 fr.
Prix de chaque volume séparé : 25 fr., franco 28 fr. — Etranger : 30 fr.
Cette collection, UNIQUE, est l'idéale « Bibliothèque du Cinéma »

1924	1925	1926
N° 14. DELLUC (Louis)	N° 6. RÉMY (Constant)	N° 20. FRANCE (Claude)
14. DORMEUIL (Edmée)	16. RIMSKY (Nicolas)	43. FREDERICK (Pauline)
26. ERICKSON (Madeleine)	3. ROBERTS (Théodore)	38. GIBSON (Hoot)
1. FERRARE (Marthe)	7. ROLLETTE (Jane)	52. GORDON (Huntley)
44. FOREST (Jean)	35. SILLS (Milton)	44. GRIFFITH (Raymond)
10. GENINA (Auguste)	30. STONE (Lewis)	50. HINES (Johnny)
22. GIL-CLARY	46. SWANSON (Gloria)	37. HOLT (Jack)
19. GISH (Lillian et Dorothy)	33. TERRY (Alice)	4. JOY (Leatrice)
11. GUIDÉ (Paul)	13. VANEL (Charles)	24. LA ROCQUE (Rod)
25. HAWLEY (Wanda)	34. VAUDRY (Simone)	35. LOGAN (Jacqueline)
40. HUME (Marjorie)	4. VIBERT (Marcel)	10. LOVE (Bessie)
9. KEENAN (Frank)		31. MAC AVOY (May)
38. KOLINE (Nicolas)		51. MARIE-LAURENT (Jeanne)
52. LA MARR (Barbara)		8. MARTELL (Alphonse)
32. LEGRAND (Lucienne)		22. MAXUDIAN
50. LIÉVIN (Raphaël)		18. MENJOU (Adolphe)
5. LISSENKO (Nathalie)		46. NAGEL (Conrad)
47. LORYS (Denise)		21. NEGRI (Pola)
23. MAC LEAN (Douglas)		19. PHILBIN (Mary)
32. MADYS (Marguerite)		27. PURVIANCE (Edna)
43. MASON (Shirley)		23. RAVEL (Gaston)
18. MAXUDIAN		5. RAY (Charles)
48. MAZZA (Desdemona)		1. ROCHFORD (Charles de)
28. MENANT (Paul)		2. RODRIGUE (Madeleine)
49. MURRAY (Maë)		34. SAUVEJUNTE (Jean de)
21. NALDI (Nita)		25. STEWART (Anita)
17. NILSSON (Anna Q.)		13. TELLEGEN (Lou)
45. NOVARRO (Ramon)		29. TORRENCE (Ernest)
31. PIEL (Harry)		49. TRÉVILLE (Georges)
51. PRADOT (Marcelle)		12. WILSON (Lois)

Numéros spéciaux :

1923	1925
4. La Dame de Monsoreau	8. La Terre Promise
9. Robin des Bois	6. Visages d'Enfants
29. Séverin-Mars	15. La Mort de Siegfried
	13. Salammbo
1924	1926
8. Violettes Impériales	3. Madame Sans-Gêne
39. Le Voleur de Bagdad	9. Destinée !

Les trucs dévoilés, par Z. ROLLINI :

1921	1923
8. Les Animaux au Cinéma	7. Le Cinéma au harem
11. Dans le champ de l'opérateur	9. Comment on fait tourner les poules
16. Les Oiseaux au Cinéma	10. Comment on fait tourner les lapins
20. Etre photogénique	15. Une curieuse prise de vues sous l'eau
21. L'Explosion du bateau	17. Orage, vent, pluie, naufrages
25. Tout arrive au Cinéma	18. L'effet de neige. Incendie
38. Les Actualités au Cinéma	32. L'Homme qui grimpe, qui saute, qui tombe
38. Comment « ils » jouent	33. Le dressage des singes
40. Comment « elles » rient	35. Trois fois le même artiste à tout faire
41. Comment « elles » pleurent	39. et 42. Les « Clous » raccordés
47. Les chiens au Cinéma	
1922	1924
1. De la surimpression	3. De l'influence de la musique sur les ani-
3. La vie des oiseaux cinématographiée	maux
8. La prise de vues d'un match	10. Comment on fait un scénario
12. Les Trucs au Cinéma	13. La fantasmagorie et les effets de glace au
28. Le dédoublement au Cinéma	Cinéma
32. Les reptiles au Cinéma	15. Mouvements de foule et défilés à prix ré-
37. Un Poilu à quatre pattes	duits
	21. Effets de perspective et situations péril-
	leuses vus au cinéma

1926

*Pour paraître
très
prochainement*

**ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE LA CINÉMATOGRAPHIE
ET DES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENT**

APERÇU DES MATIÈRES

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. — La Production française en 1925, par Albert Bonneau. — La Production américaine en 1925, par Robert Florey et Jean Bertin. — La Production en Argentine, par Audrain. — Le Cinéma en Turquie, par A. Paul. — Exportation. — Régime douanier des films cinématographiques. — Règlements et usages de location des films. — Les Présentations en 1925. — Artistes. — Directeurs de Cinémas. — Editeurs et Loueurs. — Metteurs en scène. — Régisseurs. — Opérateurs. — Studios. — Industries diverses se rattachant à la Cinématographie. — Presse. — ETRANGER : Artistes, Producteurs, Exploitants, etc.

LES PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN

Jean Angelo, Félix d'Aps, Jacques Arnna, Louis Aubert, Ausonia, Camille Bardou, J. de Baroncelli, Pierre Batcheff, Paulette Berger, Georges Bernier, Suzanne Bianchetti, Georges Biscot, Marquiesette Bosky, Robert Boudrioz, Andrée Brabant, Léon Brézillon, Charles Burguet, Pierrette Caillol, Marcy Capri, de Carbonnat, Cari, Jaque Catelain, Maurice Champreux, Charlie Chaplin, Suzy Charmy, Monique Chrysès, Cymiane, Liliane Damita, Clara Darcey-Roche, Irène Darys, Maryse Dauvray, Dolly Davis, Olga Day, Jean Dehelly, Giulio Del Torre, J. Demaria, Jean Devalde, James Devesa, Rachel Devirys, Henri Diamant-Berger, Albert Dieudonné, Genaro Dini, Donatien, Lou Dovoyna, Huguette Duflos, Germaine Dulac, Nilda Duplessy, Jean Epstein, Douglas Fairbanks, Christiane Favier, Henri Fescourt, Jacques Feyder, Robert Florey, Gabriel Gabrio, Carmine Gallone, Soava Gallone, Abel Gance, Léon Gaumont, Auguste Genina, Arlette Genny, Gil-Clary, G. de Gravone, Mary Harald, W. Hart, Philippe Hérial, Renée Héribel, Catherine Hessling, Pierrette Houyez, Gaston Jacquet, Nicolas Koline, Nathalie Kovanko, Henry Krauss, Denise Legeay, Lucienne Legrand, Leïla-Djali, René Le Prince, Gaston Leroux, Marcel L'Herbier, Raphaël Liévin, Max Linder, Roger Lion, Nathalie Lissenko, Loys-Mathieu, Luitz-Morat, Louis Lumière, Alfred Machin, Manoussi, Arlette Marchal, Jeanne Marie-Laurent, Madeleine Martellet, Léon Mathot, René Maupré, Maximilienne Max, Maxudian, Desdémone Mazza, M^e Meignen, G. Melchior, J. de Merly, Jean-Napoléon Michel, Génica Missirio, Mosjoukine, Violetta Napierska, Mario Nasthasio, André Nox, Nina Orlove, A. Osso, Silvio de Pedrelli, Robert Péguy, Pérès, Léonce Perret, Mary Pickford, Harry Piel, Marcelle Pradot, Albert Préjean, Pierre de Ramey, Gaston Ravel, Nicolas Rimsky, André Roanne, Madeleine Rodrigue, Andrée Rolane, Henry Roussell, Georges Saillard, Nivette Saillard, Manuel San German, J. Sapène, de Sauvejunte, G. Signoret, Aimé Simon-Girard, Andrée Standard, Nina Star, Starevitch, Gloria Swanson, Norma Talmadge, Georges Téroff, Alice Tissot, Tourjansky, Van Dely, R. Valentino, Charles Vanel, Simone Vaudry, Suzy Vernon, Henry Wulschleger, Tina de Yzarduy, Zborovsky, Nathalie Zigankoff, Michel Zourakowsky, Jean Murat, Germaine Rouer, Jean Demerçay, Ginette Pan, Geneviève Gargèse, René Carrère, Joseph Guarino, Henri Vorins, Yette Armell, André Hugon, Henri Chomette.

PRIX : 20 FRANCS

ETRANGER : 25 FRANCS

Les commandes seront servies dans leur ordre de réception.



INTERPRÉTATION

Général de Muro . . .	JACK MC DONALD	Colonel Matsado . .	ALBERT MAC QUARRIE
Dolorès de Muro . .	MARY ASTOR	Lola	LOTTIE PICKFORD FORREST
Don Sébastien . . .	DONALD CRISP	Robledo	CHARLES STEVENS
La Reine	STELLA DE LANTI	Bernardo	TOTE DU CROW
L'Archiduc Paul . .	WARNER OLAND	Ramon	ENRIQUE ACOSTA
Don Fabrice	JEAN HERSHOLT	Don César de Vega }	DOUGLAS FAIRBANKS
		Zorro, son père . . }	

Le Scénario

Les grandes familles espagnoles fixées en Californie ont gardé l'habitude d'envoyer l'aîné de chaque génération terminer ses études en Espagne. Fidèle à la tradition, don César de Vega, fils du célèbre Zorro, est venu en Castille achever son éducation.

C'est là que nous le trouvons, réveillant malicieusement ses camarades avec son fouet californien. Amusés, les jeunes gens le regardent jusqu'au moment où don César attrape malencontreusement le képi de don Sébastien, officier du palais. Celui-ci se fâche, malgré les excuses de don César. La querelle dégénère en un duel où don César a facilement l'avantage. La reine et l'archiduc Paul ont assisté au combat, Enthousiasmés par l'adresse du jeune homme, ils

demandent à don Sébastien d'aller chercher don César, mais celui-ci, pour échapper à la foule qui l'entoure, a disparu en escaladant un mur derrière lequel une ravissante jeune fille pose pour un statuaire, sous la surveillance d'une duègne. C'est Dolorès, fille unique du général de Muro, conseiller de la reine. Les jeunes gens ont à peine échangé leurs noms que le général arrive suivi de don Sébastien et de quelques soldats. La retraite de don César a été trahie par don Fabrice, individu ambitieux et sans scrupules, que le hasard a rendu témoin de la fuite du jeune homme. César s'échappe à nouveau, non sans promettre à Dolorès de la revoir. Moins heureux, cette fois, il tombe entre les mains de soldats qui l'emmènent devant la reine. Celle-ci est heu-

reuse de reconnaître en lui le fils de Zorro, qui fut le favori de son père. L'archiduc Paul, qui ne perd jamais l'occasion de s'amuser, combine immédiatement une partie de plaisir pour le soir ; la reine, peu confiante en la sagesse des jeunes gens, prie don Sébastien de les accompagner.

Dans un lieu mal famé, don César, ayant été l'objet des attentions de la danseuse étoile, doit se défendre contre une bande de forcenés, tandis que ses compagnons s'enfuient et se rendent chez le général de

accueil favorable. Mais la conversation des amoureux a été surprise par don Fabrice qui s'empresse de la répéter à l'archiduc. Don César, présenté au général de Muro par sa fille, retrouve en lui un ancien ami de son père, puis, sur ces entrefaites, il apprend l'indiscrétion de don Fabrice et, furieux, veut lui infliger une sévère correction.

Exaspéré par les sarcasmes de l'archiduc, don Sébastien tire son épée et blesse mortellement le prince, tandis que don Cé-



Au bal donné à la cour, don César rencontre Dolorès

Muro, où don Sébastien est pressé de revoir Dolorès. Bientôt, don César, qui a réussi à s'échapper, arrive sous les fenêtres de Dolorès et lui donne une sérénade ; la jeune fille, abandonnant don Sébastien, vient écouter. Malheureusement, le tendre tête-à-tête est interrompu par un appel de la duègne, mais il a été aperçu par l'archiduc, très heureux de voir s'ébaucher cette idylle.

Le lendemain, le grand bal de la cour a lieu. L'archiduc, désireux de favoriser les amours de son nouvel ami, entraîne don Sébastien dans la salle de jeux afin de l'éloigner de Dolorès. Don César en profite pour risquer une déclaration qui trouve un

sar, revenu en hâte auprès de son ami, s'effondre à ses côtés, frappé à la tête. Don Sébastien va se mêler à la foule ; le prince reprend un instant connaissance et, voyant don César étendu auprès de lui, fait un suprême effort pour écarter de lui les soupçons : il prend une carte à jouer où il écrit le nom de don Sébastien, son meurtrier, puis il retombe, mort. Don Fabrice, arrivant alors, s'empare de la carte, puis appelle au secours. Don César, accusé, ne peut se justifier, mais, jurant à Dolorès qu'il est innocent, il se précipite dans le torrent qui coule au pied du palais. On le croit mort, mais il a pu s'échapper, sain et sauf.

Dans une lettre secrète qu'il envoie à son père, il lui indique le lieu où il se cache et lui dit qu'il n'aura point de répit avant d'avoir retrouvé l'assassin. Désormais, il ne s'appellera plus don César, mais don X.

Don Fabrice est maintenant gouverneur civil grâce à la carte accusatrice qui lui a permis de faire pression sur don Sébastien, mais Lola, la fidèle servante de don César, est entrée à son service et tient son jeune maître au courant de tout ce qui se passe. C'est ainsi que don César, caché dans les ruines du château de Vega, apprend que Dolorès, à bout de résistance, va être obligée d'épouser don Sébastien. Le soir des fiançailles, un adroit coup de fouet déchire le contrat, apprenant à tous que don César est vivant. Grande est la fureur de don Sébastien dont toutes les recherches pour retrouver le jeune homme ont été vaines. La reine, prévenue, charge le colonel Matsado, dont la cruauté est connue, de capturer don César ; mais celui-ci pousse l'audace jusqu'à se grimer à la ressemblance du colonel et, par cet artifice, force don Fabrice à l'accompagner jusqu'aux ruines du château de Vega ; il se démasque alors et don Fabrice terrifié avoue posséder la preuve de l'innocence de don César. Mais, avant d'avoir pu se faire donner la carte révélatrice, don César doit défendre sa vie et sa liberté contre le colonel Matsado, qui a enfin découvert sa retraite. Tandis qu'il



Tous les moyens sont bons à don X pour faire triompher sa cause



Don César fait une entrée imprévue

se bat, arrive un cavalier masqué qui se met du côté de don César ; un moment de répit permet à celui-ci de reconnaître son père. Il lui confie que don Fabrice possède une preuve irréfutable de son innocence. Lorsque, quelques instants plus tard, le général de Muro arrive sur les lieux, Zorro, du même geste de prestidigitateur qu'autrefois, lui met sous les yeux la preuve de l'innocence de son fils. La jeune Dolorès, amenée par Lola, est arrivée aux ruines... César, du même geste triomphant qu'il a hérité de son père, présente à tous l'élue de son cœur.

Le Film - L'Interprétation

Le Signe de Zorro ! Quel titre évocateur ! Il consacra chez nous la réputation de Douglas Fairbanks et marqua une date dans l'histoire des movies. Qui n'a vu et revu cet extraordinaire film d'aventures d'un intérêt passionnant dans lequel, aux moments les plus dramatiques, les plus désespérés, apparaissait l'invincible et énigmatique protecteur des affligés ? Que d'émotions au cours de ses duels acharnés, que d'éclats de rire aussi, car Zorro savait allier l'esprit au courage et nul ne pouvait avec autant de bonne humeur désarmer ses adversaires les plus irréductibles.

Les années ont passé, les productions grandioses telles que *Robin des Bois* et *Le Voleur de Bagdad* n'ont pas fait oublier les démêlés du chevaleresque Zorro avec les ennemis de son pays... De tous les points de l'univers, les cinéphiles réclamaient une suite à cette production magistrale qui les avait charmés jadis et Douglas Fairbanks lui-même songeait, depuis longtemps déjà, à faire revivre son héros, mais les réalisations entreprises et certaines considérations financières l'empêchèrent de mener à bien le film aussi tôt qu'il l'aurait voulu.

Les admirateurs de Douglas n'auront



rien perdu pour attendre ; c'est un chef-d'œuvre de gaieté et d'aventures que leur présente aujourd'hui leur artiste préféré avec *Don X, fils de Zorro*. Douglas est toujours aussi étonnamment agile, il se rit des plus insurmontables difficultés et se conduit comme ces surhommes de l'*Illiade* ou du *Crépuscule des Dieux*, avec moins de lourdeur toutefois ! Ses exploits appartiennent le plus souvent au domaine du surnaturel et il sait, avec son irrésistible sourire, nous entraîner à sa suite au milieu des péripéties les plus compliquées.

Douglas Fairbanks a l'habitude de confier la réalisation de chacune de ses productions à un metteur en scène différencié tout en conservant la « supervision » de l'œuvre entreprise. C'est sous ses directives qu'ont été tournés, par exemple, *Robin des Bois*, avec Allan Dwan, *Le Voleur de Bagdad*, avec Raoul Walsh. Pour mettre en scène *Don X, fils de Zorro*, Douglas Fairbanks s'est adressé à Donald Crisp dont on se rappelle la magistrale création de Battling Burrows dans *Le Lys brisé*. Donald Crisp n'est pas seulement un artiste de composition de talent, il compte également parmi les « directors » les plus appréciés d'Amérique. Il possède à son actif une multitude de productions. Il lui fut confié, entre autres, il y a quelques années, la direction artistique de la troupe américaine qui vint tourner toute une série de films en

Angleterre... Dans *Don X, fils de Zorro*, les cinéastes pourront à la fois apprécier chez lui le metteur en scène et l'artiste puisqu'il interprète le rôle de « villain » et s'en acquitte avec beaucoup de conscience.

D'aucuns avaient fait le reproche à Douglas Fairbanks de s'effacer trop dans ses précédents films à grande figuration et à somptueuse mise en scène ; il disparaissait trop souvent, disaient-ils, devant l'ensemble grandiose. Ils ne feront certes pas semblable objection à *Don X, fils de Zorro*, où le sympathique Doug conduit l'action avec une maîtrise endiablée et paraît sous trois aspects différents, ce qui ne lui était encore jamais arrivé.

Si la réalisation de *Don X, fils de Zorro* n'a point nécessité les dépenses considérables qu'avaient demandées *Robin des Bois* et *Le Voleur de Bagdad*, elle n'en est pas moins curieuse, et la succession de tableaux qu'elle nous offre, remarquablement photographiés par Henry Sharp, présente un grand intérêt. Le sujet nous transporte en Espagne, en vieille Castille, où les admirateurs du *Signe de Zorro* seront quelque peu étonnés de voir le fils de leur héros qu'ils avaient quitté en Californie. « L'Espagne ? diront-ils. Que peut offrir de curieux la vieille Espagne pour encadrer les exploits de don X ?... N'eût-il pas été préférable de continuer au milieu des régions si pittoresques de l'Amérique où les chercheurs d'aventures se trouvent dans leur élément ? »

Dès les premières scènes de la nouvelle production de Douglas Fairbanks, les cinéphiles seront pourtant agréablement surpris... Ils admireront les décors romantiques qui servent de cadres à l'action et applaudiront l'initiative de l'auteur qui fait évoluer son action au milieu d'une Espagne un peu inconnue, où les gitanes et les courses de taureaux n'occupent pas le tout premier plan et où seule se déploie la bravoure d'un homme injustement accusé d'un crime et qui prouve à ses accusateurs et à ses adversaires que les fils de la nouvelle

Espagne sont dignes des descendants du Cid Campeador.

Tout d'abord, nous assistons à une réunion du Club des Etudiants, un de ces refuges où la jeunesse castillane quelque peu frondeuse se rit des autorités et du gouvernement tout en multipliant les jeux de force et d'adresse. C'est à qui déploiera le plus sa vigueur et son agilité... C'est au cours de ces réunions que paraîtra don César de Vega, le fameux don



Dolorès de Muro (MARY ASTOR)

X du drame. Il excelle à manier le fouet californien et ne tarde pas à exécuter avec cette arme originale les tours d'adresse les plus incroyables devant ses camarades ébahis... Cependant, cette réunion toute de gaieté est bien près de se terminer d'une façon tragique. Un malencontreux coup de fouet vient frapper le képi de don Sébastien, officier du palais, qui passe sous la terrasse... Une haine farouche opposera désormais le fils de Zorro et le dignitaire espagnol.

Mais don César aura de nouveau l'oc-

casion d'exercer sa bravoure et son mépris du danger et cela nous permettra d'assister à un duel héroï-comique de notre héros avec un taureau échappé sous les fenêtres du palais royal... C'est à cet endroit que le metteur en scène dut avoir recours à la figuration la plus considérable... Les rues de la capitale s'emplissent de passants aux costumes pittoresques. Muletiers, cigarières, nobles hidalgos, soldats aux uniformes rutilants se coudoient, multitude aisément impressionnable qui exalte ses favoris aussi rapidement qu'elle les rejette. Un incident met don César en tête à tête avec le taureau échappé et voilà engagée une lutte où Doug donne libre cours à son agilité et à sa fan-

taisie... L'homme triomphe aisément de l'animal et voilà l'enthousiasme de la foule déchaîné !...

Puis ce sont d'autres tableaux, moins mouvementés, mais non moins curieux : les bouges où d'inquiétants consommateurs s'entassent, prompts à jouer de la navaja, où les jolies danseuses sourient aux nouveaux venus, excitant la jalousie de leurs admirateurs... Ce sont les terrasses et les balcons, les inévitables balcons de Castille où se poursuivent les duos d'amour et sous lesquels les galants viennent jouer de la guitare... Ce sont enfin les magnifiques salons du palais royal où se déroulent des fêtes magnifiques et où survient un incident tragique à la suite duquel don César de Vega, accusé de meurtre, sera traqué par une police impitoyable...

La seconde partie du film nous montre de plus farouches tableaux parmi lesquels on goûtera surtout le vieux château romantique, refuge du fils de Zorro, qui se perche sur un rocher escarpé, dominant un torrent étroit et où se dérouleront les luttes suprêmes qui décideront du bonheur du héros du drame.

Voilà pour les principaux tableaux. Quant à l'interprétation, elle satisfait les plus difficiles... Tout d'abord Douglas Fairbanks très en forme. Avec une souplesse étonnante, le sympathique artiste multiplie les coups d'audace, aborde les situations les plus périlleuses et ce, toujours avec son irrésistible sourire qui vient apporter une note gaie au milieu des plus sombres péripéties. En dépit des plus grands malheurs qui s'acharnent sur lui, le fils de Zorro ne désespère jamais, et il règne sur tout le film une atmosphère de confiance qui est particulière aux créations de Douglas. Nous savons toujours avec lui que le bon droit triomphera et que son adresse écrasera la force brutale... Il a créé un type bien à part, que nul ne saurait imiter, type dont l'invraisemblance disparaît rapidement devant la sympathie qu'il nous inspire. Ses exploits les plus incroyables déchaîneront toujours l'enthousiasme tant il sait les accomplir avec naturel et surtout avec cette jovialité que nous, Français, apprécions par-dessus tout et qui fait de Douglas un des interprètes que nous préférons, que nous aimons et que nous souhaitons revoir le plus souvent possible.

Le rôle de Douglas ne se borne pas,



Les choses se gâtent... Don César devient grave

dans *Don X, fils de Zorro*, à manier le fouet et à animer un don César de Vega romantique et chevaleresque, il doit faire également appel, plus que dans aucune de ses précédentes créations, à son talent de composition, tout d'abord pour imiter la silhouette du colonel Matsado qu'il remplace à un certain moment, et surtout pour personifier Zorro, le père de don César. Dans ce dernier personnage, Douglas Fairbanks est étonnant d'allure et d'autorité... il fait penser à un vieux conquistador, à l'un de ces intrépides chercheurs d'aventures qui n'ont épargné ni leur peine, ni leur sang pour faire triompher une juste cause. L'énergie, la loyauté, le courage se lisent sur son visage et les quelques scènes qu'il doit animer dans le rôle du père peuvent compter parmi les plus belles de sa carrière, celles où il abandonne la fantaisie pour nous retracer un héros plus humain.

A Mary Astor, dont nous avons eu maintes fois l'occasion d'applaudir le talent si sincère et la grande beauté, échoit le rôle de l'héroïne du drame, Dolorès de Muro. Elle s'y montre charmante au possible. Donald Crisp, le metteur en scène, anime don Sébastien, le « vilain » du film, qui doit bien souvent croiser le fer avec don César et qui ne pourra triompher de lui, à un moment, qu'en commettant la plus infâme des perfidies. Warner Orland, que nous voyons d'ordinaire dans les personnages de traîtres, fait, cette fois, une création d'archiduc débonnaire et sympathique. Jack Mac Donald, un peu sec, s'acquitte du rôle du général de Muro et Jean Hersholt s'adapte parfaitement au cauteleux don Fabrice sur qui repose tout le pivot du drame. Albert Mac Quarrie est un pittoresque colonel Matsado et Lotie Pickford, est, fort consciencieusement, Lola, la servante dévouée de don César. Charles Ste-



vens, Tote du Crow et Enrique Acosta complètent adroitement la distribution.

L'accueil fait à *Don X, fils de Zorro*, à la Salle Marivaux, a été des plus favorables. Nul doute que le grand public ne réserve à cette nouvelle et intéressante production des United Artists l'accueil si chaleureux qu'il fit jadis au *Signe de Zorro*.

ALBERT BONNEAU.

L'AIGLE NOIR

Vladimir Doubrovski..

Mascha Troekouoff.. VILMA BANKY
La Tzarine..... LOUISE DRESSER
Kuschka..... ALBERT CONTI

RUDOLPH VALENTINO

Kyrilla Troekouoff.. JAMES MARCUS
Le Juge..... GEORGE NICHOLS
Tante Aurélie..... CARRIE CLARK WARD



Vladimir Doubrovski
(RUDOLPH VALENTINO)

Au son des trompettes, la tzarine s'apprête à monter son cheval favori pour passer en revue ses chevaliers-gardes. Une salve de mousqueterie effraie la bête qui s'enfuit au galop. Les chevaux d'un carrosse qui passait à ce moment s'emballent également.

Vladimir Doubrovski, jeune lieutenant de cosaques, n'écoulant que son courage, réussit à calmer la monture royale et à arrêter les chevaux de la voiture dont une des occupantes lui accorde le plus charmant sourire qu'il ait jamais vu.

La tzarine, qui avait assisté à la scène, très courroucée qu'un de ses sujets se soit servi de sa monture, et, d'autre part, charmée de la crâne attitude du jeune homme, remet à plus tard le soin de juger sa conduite.

Six heures, heure du rapport. Doubrovski est présenté à la souveraine qui, très impressionnée par le physique et la belle prestance de l'officier, lui laisse entendre qu'il ne tiendrait qu'à lui de devenir général et le retient à dîner en le priant d'attendre afin de lui permettre de changer de toilette ; alarmé de l'attitude bizarre de la tzarine, il s'enfuit.

Rentré chez lui, il trouve une lettre de son père lui apprenant sa ruine, causée par un nommé Kyrilla qui, grâce à la complicité d'un juge malhonnête, s'est approprié ses biens. Son père, malade, lui demande de s'adresser à la grande Catherine pour obtenir justice.

Bien que redoutant les conséquences de sa fuite, Vladimir Doubrovski vole au secours de son père. Ses craintes se changent en certitude lorsqu'il apprend que, considéré comme déserteur, son arrestation est mise à prix.

Sans souci de ceux qu'il a dépossédés, Kyrilla, être rustre et fanfaron, fête joyeusement sa prise de possession en attendant la seule créature qu'il affectionne, sa fille Mascha.

Dans une modeste cabane, le vieux Doubrovski rend son dernier soupir, entouré de ses fidèles moujiks ; son fils n'arrive que pour lui fermer les yeux, mais jure de venger sa mort.

Quelque temps après, il n'était question dans le pays que des prouesses et des exploits d'un rebelle connu sous le nom de « L'Aigle Noir », terreur de Kyrilla.

Les fidèles compagnons de l'Aigle Noir — qui n'est autre que Doubrovski — ayant réussi à s'emparer de la fille de Kyrilla, voient avec stupéfaction leur prisonnière délivrée par l'Aigle Noir qui a reconnu en Mascha la jeune personne du carrosse.

Le hasard semble favoriser Vladimir. Au poste de relais où il se rend pour se procurer une voiture, il rencontre un jeune étranger qui lui dit être engagé par Kyrilla comme professeur de langues pour sa fille. Ce dernier ne sachant comment se rendre au château, l'Aigle Noir lui propose aimablement de l'y déposer. Arrivés à destination, le postillon est stupéfait de reconnaître, sous les habits de l'étranger, Vladimir, qui se présente sous le nom de José Martinez, professeur envoyé pour Mlle Mascha.

Une intimité lie bientôt l'élève et le professeur... Vladimir semble oublier son serment de vengeance et Mascha, de son côté, est très troublée par le doute qui l'assaille sur la personnalité de Martinez et, aussi, par le sentiment très tendre qu'elle éprouve pour lui.

Par un espionnage délicat, la jeune fille a bientôt la preuve que Martinez n'est autre que l'Aigle Noir ; aussi, au cours d'une discussion, lui déclare-t-elle qu'elle va le livrer aux cosaques de son père. Justement, les voici venant de capturer le vieux serviteur de l'Aigle Noir ; la jeune fille assiste, indignée, à la flagellation du prisonnier. Vladimir, pour mettre fin au supplice de son fidèle compagnon, se fait connaître. Mascha, devant le danger que court celui qu'elle aime, laisse échapper son secret et s'enfuit avec lui par une porte dérobée.

Galopant sur la route, les fugitifs sont bientôt rejoints par les cosaques de la garnison impériale, qui recherchent toujours le déserteur Vladimir Doubrovski.

Prisonnier de la tzarine, Vladimir est condamné à mort. Comme grâce suprême, il obtient d'être uni à Mascha dans sa prison.

La tzarine a donné pleins pouvoirs



La Tzarine (LOUISE DRESSER)

au général Kuschka pour l'exécution du condamné. Fort de son influence, il prend sur lui de n'en faire que le simulacre. Après avoir laissé croire à Catherine que le jeune homme n'est plus, il lui fait signer un passeport au nom de José Martinez... qui n'est autre que Vladimir Doubrovski. La souveraine, heureuse de voir que son geste a été devancé, pardonne à Kuschka sa supercherie et, de sa fenêtre, apercevant le jeune couple, lui fait un amical geste d'adieu.

LE FILM. — L'INTERPRÉTATION.

Avec *L'Aigle Noir*, sa première production pour United Artists, Rudolph Valentino effectue une rentrée sensationnelle dans un rôle assez différent de ceux qu'il a tenus jusqu'ici. Il peut, dans ce film, donner libre cours à la fois à son talent de comédien et à ses parfaites qualités de sportsman. Nous ne retrouvons plus ici l' amoureux élégant, le jeune premier dont les duos d'amour à l'écran ont fait sensation dans le monde entier, mais un vigoureux gaillard, redresseur de torts, défenseur du faible et de l'opprimé.



Duo d'amour...
Mascha (VILMA BANKY)
Vladimir (RUDOLPH VALENTINO)

Cependant, nombreuses sont aussi les scènes sentimentales ; on pourra admirer certains tableaux empreints d'une belle poésie et où le romantisme de Rudolph et de sa partenaire s'affirme au milieu de décors splendides particulièrement bien choisis...

Le réalisateur de *L'Aigle Noir* n'est d'ailleurs pas un inconnu pour les cinéphiles ; il se nomme Clarence Brown, et nous lui avons dû, l'an dernier, *La Femme de Quarante ans*. Dans cette nouvelle production, si différente, nous retrouvons néanmoins toutes les qualités maîtresses du metteur en scène, nous reconnaissons son goût à choisir ses cadres, son habileté à diriger les scènes psychologiques, sa connaissance approfondie de la « camera »... L'action du drame se situe en Russie ; de ce pays, Clarence Brown a su nous restituer une atmosphère qui ne nous choque pas et nous avons admiré tout particulièrement les scènes de la revue de la garde impériale passée par la tzarine, du soulèvement des paysans et de la fête familiale chez le boyard Kyrilla où, autour d'une table abondamment servie, se presse une multitude d'invités... Très heureux aussi le découpage du scénario, dont l'intérêt va se graduant sans cesse, et où s'accumulent les difficultés autour des héros du film sans que l'on puisse soupçonner de quelle façon se terminera le drame.

L'interprétation a été particulièrement bien choisie. A Rudolph Valentino échoit le rôle principal, celui de Vladimir Doubrovski, lieutenant de la garde impériale, dont s'est éprise la tzarine, et qui, résistant aux désirs de sa souveraine, se voit traqué comme un déserteur, en même temps qu'il lui faut réussir à se venger du boyard Kyrilla le quel, à la suite de spéculations malhonnêtes, est parvenu à s'emparer de ses biens.

Tout d'abord élégant sous l'uniforme d'officier de la garde, le Doubrovski aristocratique du début devient un brigand gentilhomme... S'il abandonne chamarrures et décorations, il n'oublie pas le respect qu'il doit aux femmes et l'« Aigle Noir » qu'il incarne constitue de ce fait un type excessivement sympathique, une sorte de Zorro slave dont tous les honnêtes gens souhaitent la réussite.



Le beau lieutenant Vladimir est devenu le redoutable « Aigle Noir »

Si nous n'avons pas l'occasion de voir beaucoup danser Rudolph Valentino dans ce rôle, du moins pouvons-nous, au cours de la seconde partie, l'applaudir sous les dehors d'un parfait gentleman. Il se fait passer pour un professeur de français et parvient ainsi à s'introduire au cœur de la résidence de son ennemi Kyrilla... Mais, tel Rodrigue amoureux de Chimène, le beau brigand s'éprend de la fille de son adversaire et cela nous vaudra toute une série de belles scènes où la distinction et la sobriété de l'artiste se donnent libre cours pour animer des tableaux qui compteront parmi les plus beaux de sa carrière.

Rudolph Valentino a trouvé en Vilma Banky une partenaire digne de lui... Celle qui fut la partenaire de Max Linder dans *Le Roi du Cirque* débute par un coup de maître dans les studios américains en interprétant le rôle de Mascha... Quelle belle carrière se prépare cette nouvelle star dont



VILMA BANKY
qui interprète le rôle de Mascha

la sensibilité et l'intelligence égalent la beauté !

Bien belle et si adroite, Louise Dresser dans le personnage de la tsarine ! Comme elle sait extérioriser les sentiments si divers de l'impératrice volage et autoritaire ! Bien peu eussent pu interpréter avec autant de vérité un rôle aussi délicat !

James Marcus assume la peu sympathique création de Kyrilla, pleure sans scrupules... George Nichols, titulaire habituel des personnages de shériff, est, cette fois-ci, un gouverneur intéressé, sachant faire payer ses services... Une distribution de premier ordre entoure ces interprètes et contribue à faire de *L'Aigle Noir* une production que tout le monde aura à cœur d'applaudir.

JEAN DE MIRBEL.

Ce que la Presse pense...

...de « DON X, FILS DE ZORRO »

Le Journal :

...Dans les deux personnages, celui de Don X, jeune gaillard de trente ans, solide, fin et musclé, et celui de Zorro, que la soixantaine épaissit un peu, Douglas est étonnant.

Le Matin :

La mise en scène de *Don X* est splendide et fastueuse. Douglas se montre fantaisiste, pétulant, son jeu est, comme toujours, empreint d'une verve formidable et toute l'action est entraînée par ce diable d'homme qui semble jongler avec les éléments et avec les événements.

Le Petit Journal :

Tous les personnages qui entourent Douglas sont tenus de façon remarquable et constituent un ensemble de premier ordre qui font de *Don X, fils de Zorro*, un des films les plus agréables, les plus amusants qu'on puisse voir.

L'Echo de Paris :

Douglas est admirable d'entrain jeune et hardi, d'humour narquois, de fine émotion...

L'Intransigeant :

Il y a dans ce film tout cet art de Douglas Fairbanks que nous connaissons et il y a quelque chose de plus.

...Un artiste comme lui apparaît constamment supérieur à lui-même.

La Liberté :

...Douglas nous suffit. Il est le mouvement, la vie, une vie romanesque et tourmentée où la bravoure et l'adresse se coudoient avec une grâce cavalière.

Comœdia :

L'action est menée dans un rythme très vif, sans longueurs et sans lourdeurs. Il est à peine besoin de parler de l'interprétation de Douglas : elle est étourdissante. Cet homme est un des plus grands animateurs de l'écran.

...de « L'AIGLE NOIR »

L'Echo de Paris :

C'est un film mouvementé, captivant et qui offre un beau rôle avec effets de costumes à celui qu'on a longtemps appelé « le plus bel homme du monde ».

La Liberté :

Ce scénario très romanesque est développé dans des images bien venues. Il y a du mouvement, de la vie, des courses impressionnantes de cavaliers et des extérieurs très beaux.

L'Intransigeant :

Un grand film romantique dont la principale qualité est l'harmonieuse simplicité.

Rudolph Valentino y prend possession d'un grand premier rôle. Le héros aventureux, honnête déserteur des armées de la tsarine — car l'action se passe en Russie — qui châtie les méchants et protège l'innocence. Figure sympathique bien faite pour séduire les foules et dont la délicatesse et le charme intéresseront les spectateurs qui aiment découvrir les subtilités de la composition cinématographique.

Paris-Midi :

Il y a, dans ce film, des scènes charmantes. Celle où l'Aigle Noir suit à cheval la jeune fille qui a dédaigné son aide et qui tombe épuisée est de haute qualité. Une autre, qui pourrait s'intituler : « La Leçon d'amour contrarié dans un parc », ne le cède en rien à la première en charme et en poésie. Et puis, il y a Valentino, jeune, souple, charmant.

Paris-Soir :

L'Aigle Noir est certainement la meilleure création qu'ait jamais faite Rudolph Valentino. Il a déployé dans son rôle des qualités exceptionnelles de grand comédien et supporté vaillamment la charge écrasante d'un rôle qui n'aurait pu s'accommoder d'aucune défaillance.

Aux Auteurs de films

Le Comité de la Société des Auteurs de Films, au cours de sa dernière réunion, a été saisi de deux protestations.

La première émane de M. J. Feyder, dont le film *L'Image*, d'après un scénario de M. J. Romans, est projeté cette semaine dans plusieurs cinémas parisiens, après avoir subi des mutilations et avoir été alourdi de textes incorrects au sujet desquels il n'a pas été consulté et qu'en aucune façon il ne saurait accepter, car l'œuvre qui continue à porter leur signature en est rendue incompréhensible.

La deuxième protestation vient de M. G. Ravel, dont le film *L'Avocat*, tiré de l'œuvre de M. E. Brieux (de l'Académie française) a subi le même sort dans l'établissement où il a été projeté la semaine dernière.

Le comité de la Société des Auteurs de Films, s'appuyant sur l'article 14 de la convention de Berne (1910) proteste contre de telles habitudes qui sont susceptibles de donner au public une idée déplorable des œuvres cinématographiques qui lui sont offertes non moins que des auteurs de ces œuvres.

Le comité de la Société des Auteurs de Films comprend les nécessités de l'exploitation et admet que dans certains cas les œuvres cinématographiques aient à subir des coupures ou modifications, mais il demande qu'elles soient exécutées par les auteurs eux-mêmes ou leurs mandataires.

**MADELEINE MARTELLET***Photo R. Sobol.*

Cette charmante et si jolie artiste, que nous eûmes déjà plusieurs fois l'occasion d'applaudir à l'écran, tourne actuellement un rôle important dans « Yasmina », que réalise André Hugon d'après le roman de Théodore Valensi.

“DON X, Fils de Zorro”



Douglas Fairbanks dans un des quatre aspects qu'il revêt dans sa dernière production : « Don X, fils de Zorro ». Ce film obtient un succès égal à celui qui accueillit « Zorro », dont il est la digne suite.

“DON X, Fils de Zorro”



Commencement d'idylle...

Don César (Douglas Fairbanks) et Dolorès de Muro (Mary Astor)

“L'AIGLE NOIR”



Une très belle expression de Rudolph Valentino dans « L'Aigle Noir », le premier film qu'il ait réalisé pour les Artistes Associés.

“L'AIGLE NOIR”



La soudaine sympathie qu'il inspire à la tzarine (Louise Dresser) commence à inquiéter singulièrement le beau lieutenant Vladimir (Rudolph Valentino).

"L'ESPIONNE AUX YEUX NOIRS"

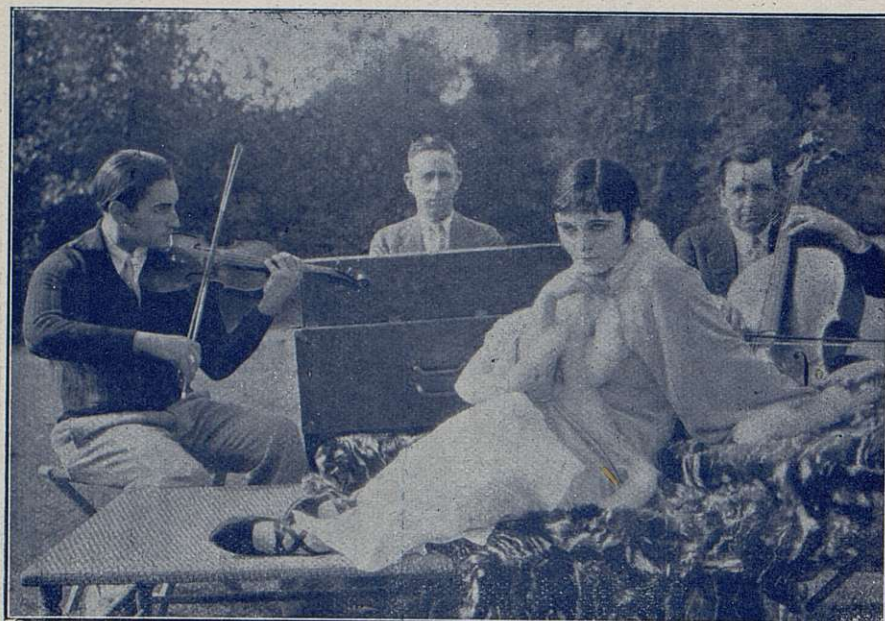


L'espionne aux yeux noirs, la Kowa (Maria Dalbaïcin), donne au traître Dorevnik (A. Decœur) une partie de l'argent qu'elle a touché de l'ennemi.

"LA CHÈVRE AUX PIEDS D'OR"



Marc Brégyt (Romuald Joubé), éprouvant un profond amour pour Toutcha, la chèvre aux pieds d'or (Lilian Constantini), fait avec elle un idyllique voyage en Italie.



Pola Negri, la grande artiste de Paramount, adore la musique, et son plus grand plaisir est d'écouter, entre deux prises de vues, certains airs de son pays.



Jacques Feyder achève actuellement les scènes d'intérieurs de « Carmen »
Voici un tableau émouvant, où l'on reconnaît Carmen (Raquel Meller)
s'empresant auprès de don José blessé (Louis Lerch).

LA VIE CORPORATIVE

Les Capitalistes et le Film français

NOUS croyons sincèrement rendre service aux capitalistes qui recherchent, pour y faire fructifier leur argent, une industrie de bon rapport, en leur indiquant l'industrie cinématographique.

Un tel conseil demande à être expliqué — et même justifié — parce qu'il va à l'encontre d'un préjugé fortement établi.

Ce préjugé, reconnaissons-le loyalement, ne s'est pas accrédité sans raison.

L'industrie cinématographique française s'étant relevée péniblement du coup que lui avait porté la guerre, a eu fort à faire pour s'assurer dans le monde et même en France une place honorable à côté du film américain qui, appuyé par la force irrésistible du dollar, avait progressé à pas de géant. On conçoit donc que, pendant ces années d'épreuve, les capitalistes qui s'étaient intéressés à l'industrie du film en France aient éprouvé quelques déboires.

On se l'explique d'autant mieux que — j'en ai fait ici même la remarque — l'industrie cinématographique, créée en quelque sorte du jour au lendemain, devait attirer fatalement à elle un certain nombre de flibustiers en quête d'un terrain neuf pour leurs expériences d'attrape-nigauds.

Mais ce genre d'exercice ne peut se prolonger outre mesure. Il arrive toujours un moment où les indésirables sont repérés et connus. En sorte qu'ils opèrent de plus en plus difficilement et s'éliminent d'eux-mêmes — ou sont éliminés.

Aujourd'hui, on peut dire que si monsieur Gogo se fait parfois encore étriller dans les affaires de cinéma, c'est qu'il le veut bien. Pourquoi ne s'est-il pas, au préalable, renseigné auprès des organismes officiels de la corporation — ainsi que nous ne cessons de le recommander aux intéressés ?

Sous cette réserve, et étant entendu que l'on ne confiera pas au premier venu les capitaux qu'exige la fabrication de films en France, nous n'hésitons pas à affirmer que, notamment, cette forme de l'activité cinématographique peut et doit être fructueuse.

Il est indéniable, en effet, que la production française de films a réalisé, à tous

égards, de très grands progrès. Sauf aux États-Unis, la vente de films français à l'étranger est désormais une opération courante et largement rémunératrice parce que notre effort de redressement est achevé et que la réputation de nos metteurs en scène est, aujourd'hui, consacrée par de belles œuvres qui ont fait le tour des écrans de l'univers.

Une autre raison encore détermine l'opportunité de consacrer des capitaux à la fabrication de films français.

Il y avait, jusqu'à ces derniers temps, si peu de bons films français que l'on était obligé de laisser entrer librement en France, et en grande quantité, les films étrangers qui composaient effectivement la presque totalité des programmes de nos cinémas. Cette tolérance n'a plus la même raison d'être alors que le film français a progressé en qualité comme en quantité au point de satisfaire à toutes les demandes et de justifier la préférence que lui témoigne très nettement le public français.

Aussi des projets de loi sont-ils en préparation pour la protection du film français et ils ont toute chance d'être adoptés par le Parlement puisqu'ils fournissent au budget l'appoint d'une taxe douanière sur les films étrangers importés en France.

Dans ces conditions, le film français fera bientôt prime en France et les sociétés de production auront peine à satisfaire aux demandes.

A ces considérations d'ordre purement commercial, en faut-il ajouter d'ordre idéaliste et patriotique ?

Ce n'est pas tous les jours que les détenteurs de l'argent trouvent l'occasion de servir une belle cause en même temps qu'ils servent leur intérêt.

Nous leur recommandons la cause du film français comme étant l'une de celles qui méritent le plus sûrement que des Français de bonne volonté lui consacrent leur effort. Car le film de France porte au loin le renom de notre goût, de notre art, de notre esprit créateur. Il fait œuvre de propagande pour la France, pour sa littérature, pour ses mœurs, pour ses paysages, pour cet ensemble de douceurs et de beautés, de rayonnements et d'harmonies, de charme et

de sagesse dont est composée, en plus ou moins grande proportion, toute chose façonnée par le génie français.

Et c'est pourquoi l'industrie cinématographique est essentiellement une industrie nationale.

S'il n'en était pas ainsi, verrait-on ses artisans lui donner sans compter, non pas seulement tout leur temps, mais toute leur intelligence, tout leur talent ?

Ceux-là, qui ont foi en leur art, s'y adonnent avec un véritable désintéressement. On n'en demande pas tant aux capitalistes qui aideront le film français à progresser encore. On trouve naturel et légitime qu'ils gagnent de l'argent. On les y aidera. Mais qu'ils viennent au film français, qu'ils lui fournissent les moyens de progresser encore et de prospérer définitivement. Et ils auront fait une bonne action — ce qui n'exclut nullement la bonne affaire.

PAUL DE LA BORIE.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Les dernières scènes tournées par Henri Desfontaines pour *Le Capitaine Rascasse* furent celles du mariage manqué de Germaine Delaroche-Estève.

Un peu avant avaient été exécutés plusieurs tableaux pittoresques ayant comme décor l'hacienda Samorède, aux chambres meublées selon une conception du confort toute créole : rocking-chairs, fauteuils souples et nattes épaisses jonchant le sol. L'extérieur, c'est-à-dire les plantations et les jardins, est d'une somptuosité végétale exceptionnelle.

Des troupes de domestiques nègres se promènent, une fois le travail fini, dans les sentiers blanchis par la lune et chantent des refrains naïfs ou des « jingales » pleins d'entrain.

Desfontaines nous quittera bientôt pour se consacrer aux scènes maritimes qui constituent une grande partie du film.

— Par un beau clair de lune, la troupe de *Titi 1er roi des gosses*, le grand cinéroman de Pierre Gilles que René Leprince met en scène, se réunissait dans une petite localité de banlieue, devant une villa qui devait servir de décor aux scènes que l'on allait tourner.

Les artistes s'étaient rendus en taxi sur les lieux et installèrent tant bien que mal leurs coffrets à maquillage et leurs miroirs. On tourna. Mais bientôt le vent se mit à souffler, puis la lune disparut derrière un gros nuage et la pluie tomba. Ce contretemps n'interrompit point le travail et contribua même à donner du caractère aux dernières scènes tournées.

Durant la semaine, Leprince réalisa encore quelques tableaux fort importants, entre autres une réception chez le roi et la reine de Bothnie, avec le concours d'une figuration de 350 personnes, dans un salon aux proportions grandioses.

Sacha Guitry et le Cinéma

Dans le dernier numéro de *Candide*, M. Sacha Guitry jette feu et flamme contre certain auteur qui eut l'audace incroyable d'écrire dans *l'Illustration*, à propos d'une pièce de théâtre adaptée à l'écran : « C'est du théâtre, dira-t-on ! Evidemment, mais c'est du théâtre dégagé de l'emprise des mots, de la forme superficielle et vaine des phrases et des répliques. »

On juge de l'indignation de Sacha, lui qui vit justement de cette emprise des mots, de la forme superficielle et vaine des phrases et des répliques ! Mais se démentir, protester, défendre sa cause (tout comme si elle était mauvaise) cela suffit-il pour arrêter la marche du progrès ? Car le cinéma — pourquoi le celer ? — occupe la place, vis-à-vis des autres spectacles, de l'automobile en regard du fiacre. Sans doute, ce dernier n'est-il pas dépourvu d'attraits ; de même, le charme de la voix, dont fait grand état le comédien et que nul ne dénierait. Mais enfin, le cinéma c'est aller vite, connaître un roman en un soir sans qu'aucune des nuances qu'y a encloses son auteur vous échappe — fût-il Victor Hugo lui-même, le plus prolifique, le plus imaginaire. Le cinéma ! c'est découvrir des pays que sans lui nos yeux n'eussent jamais connus. Enfin, le cinéma muet (le gros grief de M. Sacha) constitue la réaction naturelle contre l'abus des paroles ; il est le remède au mal de l'époque, celui des phrases vides, du fatras des mots... au théâtre, comme ailleurs.

Pourtant, qui dit cinéophile ne dit pas toujours « théâtrophobe » (si l'on me permet ce néologisme) et l'on peut revenir à ses premières amours. M. Sacha Guitry comptera toujours parmi ses spectateurs ceux qui sont plus *auditifs* que *visuels*, ceux que fatigue le perpétuel mouvement de l'écran, et enfin ses très nombreux admirateurs. Alors de quoi se plaint-il ? que tout Paris et la province n'aient pas pour Rodrigue les yeux de Chimène (ou vice versa)...

EVA ELIE.

SI VOUS NE POUVEZ VOUS ABONNER

Achetez toujours
au même marchand **Cinémagazine**

La Beauté à travers le Cinéma

par M. ABEL GANCE

Conférence faite le 22 février à la demande de l'Institut Général psychologique dans l'amphithéâtre de Médecine du Collège de France.

Avant toutes choses, qu'il me soit permis de rendre ici hommage, au nom de tous les cinégraphistes français, à notre cher directeur des Beaux-Arts, M. Paul Léon, qui devait présider cette assemblée, et qui, empêché au dernier moment, a bien voulu déléguer M. Ginisty, marquant ainsi une fois de plus l'intérêt qui le lie à notre cause.

Qu'on me permette aussi de remercier publiquement l'Institut général psychologique, dont les antennes portent aux quatre vents de l'esprit le feu des plus belles vérités humaines, et que M. Youriévitich, M. d'Arsonval, M. Bordas, M. Courtier et tous les membres de l'Association trouvent ici en gerbes mes remerciements émus pour l'honneur et la joie qu'ils m'ont donnés de pouvoir m'exprimer dans cette enceinte célèbre.

Je suis troublé d'avoir à rappeler ici, dans cette même salle qu'il a illustrée, cette belle parole de Claude Bernard :

« Je suis persuadé qu'un jour viendra où le physiologiste, le poète et le philosophe parleront la même langue et s'entendront tous. »

Je veux penser que son intuition jouait pour nous son admirable rôle de « mémoire de l'avenir » et qu'il pressentait notre nouveau langage.

« Tu es le maître du mot que tu n'as pas encore dit ; le mot que tu as dit est ton maître. »

Cet aphorisme d'Omar Kayyham me revient sans cesse en mémoire. En effet, toutes les vérités d'hier s'infirment et se désagrègent, et celles d'aujourd'hui, demain, vous feront sourire, à l'instar des modes.

Et puis les mots « confé-

rence, discours, discussions » m'effraient et me figent, car, si j'admetts que les paroles s'envolent, je ne me sens pas le talent d'en dire d'assez belles pour qu'elles laissent dans l'esprit un sillage d'oiseau bleu. Que viendront-elles faire ici, lourdes, didactiques et enflées, si elles ne laissent à vos oreilles un son d'âme



ABEL GANCE.

qui se prolonge et s'amplifie, prenant la mémoire pour écho ?

Mais vous excuserez sans doute mon inexpérience d'orateur, eu égard à ma qualité de représentant de l'art muet, et ce que vous devinerez de mon cœur sera certes plus beau que ce qu'il vous en dira.

Il y a deux sortes de musique : la musique des sons et la musique de la lumière, qui n'est autre que le cinéma, et celle-ci est plus haute, dans l'échelle des vibrations, que celle-là. N'est-ce pas dire qu'elle peut jouer sur notre sensibilité avec la même puissance et le même raffinement ?

Il y a le bruit et il y a la musique.

Il y a le cinéma et il y a l'art du cinéma qui n'a pas encore créé son néologisme.

« Jamais, en aucun temps, aucune œuvre de la pensée humaine n'a pu bénéficier d'une diffusion aussi vaste et aussi rapide. »

Ces propres paroles sont empruntées à l'éminent directeur du Bureau de la Coopération intellectuelle, M. Luchaire, qui ajoute :

« Environ 150 millions de personnes voient un grand film. Une statistique, d'autre part, établit que 6 % de la population fréquente les salles et que 94 % de Français ne vont pas encore au cinéma. Ces 6 % donnent déjà 100 millions de recettes. Est-ce la peine de montrer ce que deviendra le cinéma lorsque ces 6 % seront devenus 25 0/0 par exemple ? »

Et maintenant laissez-moi vous dire, un peu au hasard — car, élaborées dans le maelstrom de *Napoléon*, je n'ai pas eu le temps de mettre beaucoup d'ordre dans mes idées — laissez-moi vous dire à bâtons rompus quelques idées personnelles.

Je ne cesse de le dire : les paroles, dans notre société contemporaine, ne renferment plus leur vérité. Les préjugés, la morale, les contingences, les tares physiologiques ont enlevé aux mots prononcés leur véritable signification. C'est le plus habile et non le plus vrai qui s'exprime avec les meilleurs mots, et on en arrive à croire moins les paroles que les silences. Seuls les actes sont encore assez d'accord avec notre psychologie. Nous ne poussons que rarement notre hypocrisie à en dénaturer le sens. Nos actes reflètent assez nettement notre psychologie de surface. Le cinématographe, en synthétisant les actes et en supprimant la parole, met la vérité et la sévérité des actes à la disposition des nouveaux psychologues, et ce n'est pas là le moindre de leurs atouts.

Il importait donc de se taire assez longtemps pour oublier les anciens mots usés, vieillis, dont les plus beaux même n'ont plus d'effigie, et, laissant rentrer en soi l'afflux énorme des forces et connaissances modernes, de trouver le nouveau langage. Le cinéma est né de cette nécessité, mais les artistes de valeur hésitent, et les écrans attendent, les écrans, ces miroirs blancs toujours prêts à renvoyer dans les foules attentives le grand visage silencieux de l'art au sourire méditerranéen.

Mais déjà quelques Christophe Colomb de la lumière se dessinent... et le bon combat des noirs et des blancs va commencer sur tous les écrans du monde. Les écluses du nouvel art sont ouvertes. Les images innombrables se bousculent et s'offrent, multiples, à nos possibilités. Tout est ou devient possible. Une goutte d'eau, une goutte d'étoiles ; l'architecture sociale, l'épopée scientifique, la vertigineuse vision de la quatrième dimension de l'existence avec l'accélééré et le ralenti. Les choses les plus inanimées accourent à nous comme des femmes désireuses de tourner, et nous les regardons dans la lumière magique comme si nous ne les avions jamais vues.

Le cinéma devient un art d'alchimiste, duquel nous pouvons attendre la transmutation de tous les autres si nous savons toucher le cœur : le cœur, ce métronome du cinéma.

Le temps de l'image est venu !

(A suivre.)

ABEL GANCE.

Mon idéal masculin

par POLA NEGRI

MON idéal masculin est facile à définir : un mètre quatre vingt-cinq — parfaitement à son aise au dehors de chez lui comme dans sa maison, mais surtout au dehors — ni trop sérieux, ni trop gai — ni trop brun, ni trop blond.

Joignant à la connaissance parfaite de sa langue maternelle, la connaissance approfondie d'une langue étrangère, au besoin celle de sa femme. Ayant suffisamment voyagé pour avoir acquis au cours de ses pérégrinations, une habitude très large des coutumes nationales des autres peuples.

Ambitieux. Peut-être aussi pourrait-il être populaire, cela ne nuit pas.

Libres Propos

Le premier qui...

DANS Cinémagazine du 19 juin 1925, on écrivait : « On sait quel plaisir on peut éprouver à parcourir des journaux anciens, on s'étonne d'y voir en relief de très petits événements, on se reporte dans le passé oublié. La résurrection des gazettes animées donnerait, quelques minutes, une impression curieuse, sans doute. » Et, il y a peu de semaines, on vit sur l'écran réapparaître des « actualités » d'autrefois, si l'on peut dire. Le succès les accueillit. Que l'on ne croie pas, en lisant les lignes qui précèdent, à notre fierté. Nous ne sommes pas de ceux qui crient ou écrivent : « J'ai été le premier qui... J'ai inspiré ceci ou cela... » D'abord parce que ce serait idiot et ensuite parce que ce serait peut-être faux dans certains cas. Comment un monsieur est-il convaincu d'avoir été le premier à dire ceci ou cela ou n'importe quoi ? Il est à remarquer que les gens qui se vantent de priorité sont précisément ceux qui étudient, lisent et savent le moins. C'est d'ailleurs un énorme avantage que donne l'ignorance, il permet les audaces naïves et les découvertes quotidiennes d'Amérique. Pour en revenir aux gazettes animées, je suis très heureux que l'on ait décidé des reprises et ne prétends pas du tout avoir inspiré ceux qui en ont pris l'initiative, ni avoir été le premier à le dire. Je ne lis pas tout. Non, mais je lis beaucoup, quelquefois par plaisir, souvent par devoir professionnel. Or, j'ai lu dans une revue à couverture colorée un article dont le signataire, qui défend une thèse exposée ici auparavant, sur les sous-titres (et ailleurs par d'autres), donne les mêmes exemples que moi, mais en en indiquant la source d'une façon un peu inexacte. Il est évident qu'il les a copiés dans un « libres propos », mais pas tout à fait bien. Vais-je lui dire : « J'ai été le premier qui... » Mais non, au contraire, je souhaite que ce monsieur continue son système. Il n'aura pas besoin de se déranger pour parler de films et soutiendra des idées qui nous sont chères. Et puis, il est dans la norme actuelle. Il est même trop modeste, il aurait pu ajouter : « Je suis le premier qui... » Un de mes confrères a été « adapté » ces temps derniers par plusieurs

SCIENCE et CINÉMA

Une fois de plus, le cinéma qui, si souvent, fut le collaborateur de la science, vient apporter son généreux concours à une œuvre des plus utiles et des moins encouragées aussi.

M. Jean Painlevé, fils du ministre de la Guerre, et M. René Sti ont entrepris la réalisation d'une production, *L'Inconnue*. Les bénéfices de l'édition de ce film dont



Photo André Raymond
JEAN PAINLEVÉ

s'est chargée la Société des Cinéromans, seront entièrement versés au laboratoire d'anatomie et d'histologie comparée de la Sorbonne. A la tête d'une interprétation de premier ordre. Maurice Schutz a bien voulu prêter son bienveillant concours. On attend avec curiosité *L'Inconnue* et l'on ne peut que lui souhaiter longue et fructueuse carrière.

J. DE M.

personnes qui écrivent dans des journaux : il m'a demandé de ne pas le nommer. D'ailleurs, il serait impossible de les confondre, mais il y a des coïncidences si curieuses. Faut-il crier ? Les plagiaires ont existé de tout temps, on en sait même qui, dans la vie de tous les jours, sont presque d'honnêtes gens. Et « plagiaires », c'est un euphémisme.

LUCIEN WAHL.

A PROPOS DU CINÉMA EN COULEURS

« Des goûts et des couleurs il ne faut pas discuter », dit un proverbe. Telle n'est pas l'opinion de mon sympathique confrère M. Yves Dartois qui, dans *Comœdia* du 23 février dernier, a repris les quelques lignes que j'avais écrites ici-même à propos de la cinématographie en couleurs et de *Marionnettes*, en tentant de les réfuter.

« Quelle que soit la valeur d'un procédé colorant, le cinéma est un art complet par lui-même, écrit-il, c'est une symphonie en blanc et noir et rien qu'en blanc et noir et il serait pour lui dégradant de le voir tomber dans l'imagerie d'Epinal... »

Je ne suis pas du tout de cet avis... Tout d'abord l'imagerie d'Epinal ne possède pas l'exclusivité de la couleur. N'existe-t-il pas au Louvre et dans les principaux musées du monde des tableaux de maîtres qui, à eux seuls, suffiraient à le démontrer ? Nos cathédrales ne possèdent-elles pas de magnifiques vitraux qui, en blanc et en noir, ne produiraient certainement pas la même impression d'art et de beauté..., et je pourrais citer une multitude d'autres exemples.

De plus, la couleur n'est-elle pas dans la nature, ne fait-elle pas partie de la vie ?... Ne la retrouvons-nous pas à chaque pas ? ne s'impose-t-elle pas d'elle-même et ne nous émerveille-t-elle pas souvent par sa magie ?

« Allons-nous mettre, continue plus loin M. Yves Dartois, un coloris sur certains joyaux, je veux dire quelques films suédois et allemands, *L'Image* et quelques autres ? Il y aurait là une sorte de sacrilège... »

D'abord il n'est pas question de films colorisés à la main, comme le Pathécolor ou d'autres procédés au pochoir, mais de *cinématographie en couleurs naturelles*, ce qui est une toute autre affaire, et je ne vois pas en quoi cette invention, depuis si longtemps recherchée, puisse faire un tort quelconque aux films d'idées. Au théâtre, qui possède le privilège de la couleur, une pièce d'Ibsen se suffit à elle-même, point n'est besoin de l'encadrer de décors multicolores... Pourrait-il en être autrement dans les films de demain ? Par contre, quel appoint formidable apporté aux productions à grandes figurations, aux reconstitutions historiques et surtout aux films documentaires ! Le noir et le blanc ne sont qu'une faible

interprétation des couleurs réelles, ils ne peuvent donner une idée d'un paysage que par à peu près.

Pourquoi vouloir comparer, comme le fait M. Yves Dartois, la photographie animée à l'eau-forte et à la gravure sur bois, qui sont deux procédés d'art personnel ?

Non que je déteste des moyens d'expression qu'ont illustrés des maîtres tels qu'un Nanteuil, un Daumier ou un Lepère..., mais, en vérité, ils n'ont aucun rapport avec la cinématographie, laquelle est encore bien loin d'être arrivée à la perfection.

Le jour où le metteur en scène, qui ne possède pour s'exprimer que du noir et du blanc, aura à sa disposition toute la gamme chantante des couleurs, le cinéma pourra devenir un art complet.

Quoi qu'on dise, la cinématographie, dans son état actuel, ne peut pas tout donner. Nous avons encore de beaux espoirs en perspective. Les Américains l'ont bien compris. Leurs principales firmes, la Paramount, les United Artists, la Metro-Goldwyn, l'Universal rivalisent pour trouver une formule définitive, tandis que, chez eux, notre compatriote Henri Diamant-Berger vient de marquer, avec *Marionnettes*, un succès plein de promesses. Bientôt nous verrons les productions françaises d'Audibert, de Keller-Dorian et des Films Hérault, qui seront, je crois, de véritables révélations.

Le jour n'est plus très lointain, contrairement à ce que pense M. Yves Dartois, où l'on produira de plus en plus nombreux les films en couleurs naturelles et on s'apercevra bientôt que le cinéma tel qu'il existe actuellement ne pouvait pas tout donner. Ceux qui voulaient voir tout en noir seront alors, j'en suis sûr, les premiers à exalter les progrès accomplis.

ALBERT BONNEAU.

LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

IV^e EXPOSITION de la PHOTOGRAPHIE et du CINÉMA

Un coup d'œil dans les Stands du Cinéma

La Chambre Syndicale des Industries et du Commerce photographiques vient d'organiser, dans un vaste hall de Luna-Park, une exposition « de la Photographie et du Cinéma ». La présidence d'honneur en fut confiée, comme de juste, à M. le ministre du Commerce. L'ouverture en fut quelque peu solennelle et le succès en demeure certain, en dépit d'un soleil prématurément printanier, qui drainait vers le Bois de Boulogne (si proche), tant de curiosités éprises de bourgeons plutôt que de clichés.

Il ne nous appartient pas de dire, dans ces colonnes, la part glorieuse de la photographie, dont cinquante stands attestent la vitalité et le progrès. Notre tâche — plus ingrate — est de fixer très brièvement la place que la cinématographie tient à côté de sa mère, fille de Daguerre et de Niepce... à travers les rangs un peu espacés de cette exposition.

Disons tout de suite, sans ambages, que la puissance du cinéma, indiscutée depuis bientôt vingt années, ne s'affirme pas, à Luna-Park, dans la plénitude de ses réalisations. Sans doute, nous sommes ici chez les photographes. Mais beaucoup des ferments de l'écran auraient, avec raison, souhaité que cette extraordinaire extension de la photographie, qui s'appelle le cinéma, eût meilleure place et plus vaste développement.

Certains noms, que nous aimons comme ceux de vieux parents, nous permettraient de croire, auspices de tout repos, à quelque belle manifestation : au Comité d'honneur, Louis Lumière ; au Comité de patronage, Léon Gaumont, Auguste Lumière, Michel Coissac ; au Commissariat général, Jules Demaria ; à la Commission exécutive, Pionnier (des Etablissements Gaumont) ; à la Section des applications industrielles et scientifiques, Lœbel, président de la Section Cinématographique de la Chambre Syndicale de la Photographie ; à la Section cinématographique, Lœbel, Aubert, Delac, Jourjon, vice-présidents de notre Chambre syndicale, Debie, Coissac, Aylmer (des Etablissements Gaumont), Brézillon, Roger Lion, J.-L. Croze.

Les circonstances et de dures nécessités ont voulu que le cinéma n'ait pas, dans cette quatrième exposition de la photographie, le rang de dignité auquel il a des droits sérieux. Sa revanche et son heure viendront lorsqu'il nous sera permis, dans quelques mois sans doute, au cours d'un congrès international, de montrer au monde qui nous observe avec le plus vif intérêt, les résultats de nos efforts décennaux et les buts vers lesquels nos techniciens s'acheminent, appuyés sur la science, l'art et la mécanique. Là, et seulement ce jour-là, nous pourrions marquer les points et, sur la route qui va de Lumière... en lumières, corriger cette impression fautive que le cinéma n'est pas en progrès.

Entrons, pour aujourd'hui, dans le grand hall de Luna-Park. Premier étonnement ! Nos représentants de l'industrie cinématographique sont éparpillés. Nous les cherchons avec inquiétude. Ils sont là pourtant, et bien vivants, mais noyés, au rez-de-chaussée et au premier étage, dans la confusion des plaques, des produits chimiques, des appareils stéréoscopiques, des accessoires et des épreuves sur tous papiers.

Efforçons-nous de les classer et voyons ce qu'ils présentent. Les vrais constructeurs d'appareils de prise de vues et de projection fixe et animée se font rares. Ils sont heureusement de pure qualité et de finesse.

Les Etablissements Debie, dont les appareils répandent par le monde le génie mécanique de l'artisan français, offrent aux spécialistes leurs modèles uniques. Simplicité des organes, précision mathématique, parfaite adaptation de la machine aux besoins sans cesse croissants de l'opérateur, progression au rythme des découvertes scientifiques... toutes les qualités de la fabrication nationale sont ici réunies. A côté des « Parvo » de tous les modèles qui permettent à nos as de la prise de vues de faire ce qu'ils veulent, dans tous les cas possibles, André Debie construit tous les appareils qui concernent la cinématographie : machines à perforer, à tirer les positifs, les titres automatiques et semi-automatiques, les

machines à développer, virer et sécher les films. Sa réputation mondiale s'affirme dans son stand où les professionnels sont nombreux et attentifs.

Près de lui, le « Caméréclair », appareil de prise de vues du système J. Méry, synthétise en son modèle 1925 les multiples qualités qui sollicitent nos spécialistes. Réalisé dans les ateliers Jourjon, il permet, selon la juste expression de Marcel L'Herbier, de saisir tous les mouvements d'un personnage et non pas seulement ses gestes... en pleine action. Avec cet appareil, qui peut être porté par un homme ou adapté à l'essieu d'une auto, sur un portebagage, l'opérateur ne quitte plus son sujet, le suit à la vitesse réglée d'avance et les mouvements, les jeux de la physionomie sont enregistrés sans secousse. C'est, en somme, la plus heureuse mise au point de la camera gyroscopique.

Eclair-Tirage présente également un très intéressant appareil de prise de vues maritimes, grâce auquel la camera, en dépit des mouvements de la mer, conserve constamment son axe vertical sur un plan de base fixe. Ce n'est plus la suspension à la cardan, mais un dispositif à rotule. Là est l'une des plus certaines nouveautés de l'exposition et nous en devons reparler.

Les *Services Techniques Aubert* présentent avec succès le Poste-Double Aubert, devant lequel tous les professionnels s'arrêtent. Ils comprennent, comme chacun sait, deux projecteurs avec leurs accessoires habituels, mais ne comporte qu'une seule source d'éclairage, laquelle se déplace à volonté devant l'un ou l'autre des projecteurs. Economie indiscutable puisque ce dispositif supprime une lanterne, une lampe à arc et son tableau de distribution.

Une remarquable innovation — qu'il faut noter parce qu'elle répond non seulement à un besoin mais à la prescription d'une circulaire ministérielle (du 9 décembre 1924) — attire l'attention des directeurs de cinéma et des projectionnistes de patronages.

C'est la « Soufflerie Aubert » qui, s'adaptant facilement sur la plupart des projecteurs cinématographiques, supprime tout danger d'incendie. Un courant d'air continu rafraîchit, en effet, la pellicule à mesure qu'elle est débitée par le projecteur et a subi la chaleur du faisceau électrique.

M. Jules Demaria, les Etablissements

Gaumont (Carburox-Radius), M. Mollier, M. Bourdureau (Cinex), M. Tiranty (tous modèles de projection), Kinn, Radiguet et Massiot, Pathé-Baby, et quelques autres se partagent l'honneur de servir à la fois les destinées de la cinématographie professionnelle, semi-professionnelle et amateur.

Dans ce genre, nous sommes heureux de constater que de réels progrès ont été accomplis. Désormais, avec tous les modèles qui nous sont présentés, n'importe quel professeur, instituteur, conférencier — sans le secours ou avec le secours de l'électricité — peut être maître de sa projection. Il y a là, très précisément indiqué, un bel avenir pour le cinéma éducateur auquel s'appliquent avec tant de soin Pathé-Cinéma, Gaumont et tous les chercheurs zélés et heureux qui marchent dans cette voie ingrate mais utile aux besoins de la nation.

L'industrie du cinéma, dont cette exposition ne donne qu'un faible raccourci, eût certainement mérité mieux. Mais comment rendre manifestes, dans un stand, au cours d'une improvisation, les progrès lents et sûrs de tous les travaux qui sont poursuivis dans nos laboratoires d'émulsion ou de fabrication de la pellicule ? Nous avons bien admiré les stands de Pathé-Cinéma et de Kodak, mais qui dira les mystères précieux que la science des ingénieurs a su, depuis quelques mois, pénétrer pour le bien de nos photographes ? Et qui sait ce que nos chimistes ont élaboré dans les usines de développement, de tirage et de virage ? Ce sont choses qu'on ne saurait aisément exposer et qui pourraient faire, nous l'espérons, au prochain congrès, l'objet de conférences techniques ardemment attendues.

Faisons une place, en terminant, aux merveilleuses photographies de certaines scènes filmées, que présentent largement les Etablissements *La Burthe et Warolin*, ainsi que le *Studio Soulat-Boussus*. La photographie devra beaucoup au cinéma... qui lui doit sa naissance.

Ne les séparons jamais.

GEORGES DUREAU.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

LES FILMS DE LA SEMAINE

POIL DE CAROTTE

Film français interprété par HENRY KRAUSS, Mme. BARBIER-KRAUSS, ANDRÉ HEUZÉ, FABIEN HAZIZA et SUZANNE TALBA. Réalisation de JULIEN DUVIVIER.

L'audacieuse réalisation qu'a exécutée Julien Duvivier en adaptant à l'écran l'œuvre célèbre de Jules Renard ne saurait nous laisser indifférents. Nous retrouvons dans son film les principaux personnages, tels que nous les avait fait connaître la lecture du livre... Ses caractères sont remarquablement fouillés et chacune des silhouettes qu'il nous évoque est intéressante à plus d'un titre.

Le metteur en scène a dû néanmoins prendre quelques libertés, imaginer une action, la transporter du Morvan au milieu d'un paysage de montagnes... Initiative inévitable et qui, si elle rencontre quelques détracteurs, trouvera des partisans en plus grand nombre.

André Heuzé s'acquitte avec une sincérité étonnante du personnage de Poil de Carotte. A Mme Barbier-Krauss échoit le rôle très délicat de Mme Lepic ; elle nous l'anime avec un talent d'autant plus louable qu'elle n'est point accoutumée à ces sortes de créations, Henry Krauss se taille également un beau succès : il nous présente un M. Lepic quelque peu rude, qui se décide enfin à reconnaître les excellentes qualités de son fils.

L'IMAGE

Film français interprété par ARLETTE MARCHAL, VICTOR VINA, MALCOLM TOD et JEAN VICTOR-MARGUERITE. Réalisation de JACQUES FEYDER.

Ce film, qui fait grand honneur à la cinématographie française, compte parmi les productions dont nous pouvons nous enorgueillir à juste titre.

Nous n'en attendions pas moins, d'ailleurs, de Jacques Feyder, à qui nous devons déjà *Crainquebille*, *L'Atlantide*, *Visages d'Enfants*, et dont le public applaudira incessamment une autre réalisation magistrale : *Gribiche*.

Que de pensées, que de sentiments mis à nu dans *L'Image* de Jules Romains !

Amour insensé de trois inconnus pour une femme dont ils ne connaissent que l'image... Intolérable mélancolie d'une jeune épouse exilée loin des siens au milieu des monotones plaines hongroises... Lutttes acharnées de trois volontés qui poursuivent le même but et qui veulent réussir coûte que coûte, sans y parvenir néanmoins, et qui iront chercher dans la mort ou dans la prière l'oubli de leur déconvenue.

Il faut voir *L'Image*. Tous les cinéphiles de goût et amateurs de beaux films qui



ARLETTE MARCHAL dans *L'Image*.

sont sensibles aux progrès du cinéma se feront un devoir d'aller applaudir cette production où la perfection de la technique s'allie à la virtuosité des interprètes. Ces derniers : Arlette Marchal, si mélancolique dans le rôle principal, et qui nous fait regretter, par son interprétation, son absence dans nos studios ; Victor Vina, excellent dans le rôle de l'homme brutal ; Malcolm Tod et Jean Victor-Marguerite dans un personnage où la passion insensée le dispute au mysticisme, font quatre créations qui compteront parmi les plus belles de cette saison.

MON CURE CHEZ LES PAUVRES

Film français interprété par DONATIEN, LUCIENNE LEGRAND, KERLY, DE SPOLY, RIVEROS, FABRICE, JOHANNA SUTTER et MARSA RENHARDT.

Réalisation de DONATIEN.

Mon Curé chez les Pauvres connaîtra le même succès que son prédécesseur, *Mon Curé chez les Riches*. Le roman de Clément Vautel nous est fidèlement retracé par Donatien, grâce auquel l'abbé Pellegrin conserve un franc-parler qui dérouta un peu... mais la bonhomie du brave curé, ses mésaventures font oublier son langage.

Donatien est un abbé Pellegrin très « nature » ; Lucienne Legrand incarne toujours avec son charme et son brio si appréciés le personnage fantasque de Mme Cousinet. Johanna Sutter anime une impressionnante Jeanne Réveil. Fabrice, Kerly, de Spoly, Riberos, Marsa Renhardt complètent avec talent la distribution.

MATADOR

Film américain

interprété par RICARDO CORTEZ, JETTA GOUDAL et NOAH BEERY.

Et voilà de nouveau l'Espagne avec ses courses de taureaux et ses toreros, idoles de la foule... C'est le roman d'un de ces rois de l'arène que nous évoque *Matador*, et si l'histoire est tant soit peu romanesque, du moins intrigue-t-elle et intéresse-t-elle au plus haut point. On se laisse prendre à l'idylle du torero et de son orgueilleuse admiratrice qui ne se résigne pas à capituler devant lui.

Ricardo Cortez a beaucoup de distinction et d'élégance dans le personnage principal. Jetta Goudal, une artiste française qui tourne aux Etats-Unis, se fait également remarquer par son charme et son adresse. Noah Beery est, une fois de plus, le « villain » de l'histoire ; il s'en acquitte, on s'en doute, avec grand talent.

L'AMERIQUE L'A ECHAPPE BELLE

Film américain interprété

par RICHARD TALMADGE et EVA NOVAK

Que pourrais-je dire de ce film, sinon qu'il ressemble à tous les autres de la célèbre série et que les admirateurs de *Diavolo* pourront, une fois de plus, applaudir son adresse et sa force de pugiliste et d'acrobate ?

L'HABITUE DU VENDREDI.

Les Présentations

LES GORGES D'ENFER

Film américain interprété par FRANKLYN FARNUM et MARY WALCAMP.

Un très banal film d'aventures avec les habituelles chevauchées. Le scénario n'apporte rien d'extraordinaire que des coups de poing, des luttes, des poursuites qui deviennent, à la fin, plutôt monotones. Franklyn Farnum n'est pas beau, il ne semble pas désigné pour interpréter les rôles de jeune premier, et Mary Walcamp manque de sincérité. En résumé, un de ces anciens films réalisés en série où l'intrigue ne s'affirme pas des plus passionnantes.

SEDUCTEUR

Film américain interprété par EDMOND LOWE, CLAIRE ADAMS, MARION HARLAN, CHARLES CLARY et DIANA MILLER.

Réalisation de WILLIAM NEILL.

Cette comédie dramatique plaira parce qu'elle est animée par une troupe intéressante et fort agréablement photographiée. Elle nous retrace l'histoire d'un émule moderne de David Garrick et de Kean, victime de sa popularité et poursuivi par les assiduités de jeunes admiratrices qui seront bien près de l'écarter de celle qu'il aime. Enfin tout finit pour le mieux dans le meilleur des mondes. Edmond Lowe est parfait dans le rôle principal. Claire Adams a beaucoup de sentiment et de sincérité. Marion Harlan et Diana Miller sont gentilles dans deux créations de moindre importance.

L'AVALANCHE

Film américain interprété par JACQUELINE LOGAN, CULLEN LANDIS et GEORGE FAWCETT.

Un peu lente, l'action de ce film ! et puis son auteur ne parvient pas à rendre son héroïne très sympathique. Ses tergiversations continuelles sont agaçantes... A la conclusion du drame, on conçoit sans peine qu'elle recommencera. Quelques scènes sont charmantes, d'autres amusantes, par exemple celle où la jeune femme apprend à traire la vache et s'efforce de devenir une fermière accomplie... Mais tout cela ne nécessitait pas deux mille mètres. Jacqueline Logan et Cullen Landis jouent très consciencieusement. George Fawcett ne fait

qu'une très courte apparition au début du film. Nous avons également aperçu dans les premières scènes Youca Toubetzkoï qui tourne maintenant dans les studios américains, dans un tout petit rôle.

UNE FEMME ET DEUX MARIS

Film italo-allemand interprété par MARIA JACOBINI et HARRY LIEDTKE.

Réalisation de GENNARO RIGHELLI.

Voici, à coup sûr, la production la moins intéressante qu'ait réalisée Gennaro Righeilli... L'action, lente, ne peut parvenir à nous amuser ni à nous émouvoir ; et comme Maria Jacobini est superficielle dans le principal rôle ! Je la préfère de beaucoup dans les drames. Harry Liedtke est égal à lui-même mais ne parvient pas à rehausser l'intérêt du film.

LA SALTIMBANQUE

Film américain interprété par MADGE BELLAMY, LESLIE FENTON, ZAZU PITTS, ALEC FRANCIS et OTIS HARLAN.

Réalisation de VICTOR SCHERTZINGER

On eût pu écouter assez fortement ce film dont certaines scènes sont charmantes... mais l'intérêt languit devant l'invraisemblance de certaines situations. Seule la fin est amusante. Les interprètes se sont dépensés de leur mieux pour s'acquitter de leurs rôles et nous avons remarqué particulièrement Zazu Pitts, Madge Bellamy et Leslie Fenton.

L'HOMME AUX DEUX VISAGES

Film américain interprété par MILTON SILLS, WINTER HALL, CHARLES CLARY, FRANK CAMPEAU, JOE SINGLETON, FLORENCE VIDOR et MARCIA MANON.

Réalisation de THOMAS INCE.

C'est une des dernières réalisations du regretté Thomas Ince. On y reconnaît la manière du réalisateur de *Civilisation*, qui sait à merveille corser l'intérêt de son scénario et qui nous entraîne avec lui au milieu d'une aventure un peu extraordinaire mais curieuse quand même. Milton Sills donne une figure remarquable de réalisme à Jack Doyle, et nous avons peine à reconnaître celui-ci quand il reparait sous sa véritable figure. Les autres interprètes n'ont à tenir que des personnages de second plan : ils le font avec beaucoup de sincérité.

ALBERT BONNEAU.

VERS L'AMÉRIQUE

Michel Strogoff est terminé et nous sera sans doute très prochainement présenté. Mais à cette manifestation qui ne peut manquer d'être très brillante, ni le metteur en scène, ni la principale interprète féminine ne seront là pour recueillir la part du succès à laquelle ils auront droit.

Tourjansky et Mme Nathalie Kovanko s'embarqueront, en effet, dans quelques jours pour l'Amérique.

Hélas oui ! la nouvelle est maintenant officielle, Tourjansky, dont on apprécia les grandes qualités de réalisateur dans *L'Ordonnance*, *Le Quinzième prélude de Chopin*, *Les Mille et une Nuits*, *Le Chant de l'Amour triomphant*, *Ce Cochon de Morin*, *La Dame masquée*, *Le Prince Charmant*, et dont nous verrons bientôt *Michel Strogoff*, et sa charmante et si jolie femme, Nathalie Kovanko, admirée dans la plupart de ces films, ont signé avec Metro-Goldwyn-Mayer pour qui ils travailleront désormais.

Il ne nous appartient pas de donner ici des chiffres, mais nous pouvons affirmer que c'est un merveilleux engagement qui fut offert aux deux sympathiques artistes. Après avoir passé quelques jours à New-York, ils partiront pour Hollywood. A la descente de train, leur voiture, dont ils ont choisi le modèle à Paris, les attendra à la gare et les conduira dans le bungalow loué à leur intention. Ils trouveront là une maison toute montée... et même des domestiques ! Ils n'auront donc qu'à se mettre à table et à se préparer au travail !!

Maintenant que vous savez dans quelles conditions nous sont enlevés nos meilleurs artistes, ne pensez-vous pas qu'ils sont bien excusables de se laisser tenter ?

M. P.

LA FÊTE DU CINÉMA

Dans l'impossibilité matérielle où nous avons été d'encarter dans « Cinémagazine » le billet à tarif réduit (10 francs au lieu de 20) pour le grand bal de nuit du 17 mars, nous prions nos abonnés qui désireraient assister à cette fête, de venir chercher eux-mêmes leur carte à « Cinémagazine », ou de nous la demander par écrit en joignant un timbre pour l'envoi.

Échos et Informations

A Paramount

Sur la proposition de M. Robert Hurel, M. Adolphe Osso, administrateur délégué et directeur de la Société anonyme Française des Films Paramount, a nommé M. Pezzaro directeur divisionnaire pour la Belgique et la Hollande.

M. Pezzaro, qui s'occupait jusqu'alors de la Hollande, voit donc s'agrandir son territoire d'un pays, où il pourra déployer toutes ses qualités de grand travailleur et d'organisateur.

Toutes nos félicitations à M. Pezzaro, qui ne compte que des sympathies dans l'industrie du film.

— Willis Goldbeck, un jeune scénariste, qui écrit le scénario de *Peter Pan*, vient d'être élevé au grade de metteur en scène et réalisera, pour Paramount, *The Ace of Cads* (L'As des As).

— Les élèves de l'école Paramount sont en plein travail pour leur premier film *Glorious Youth* (Glorieuse Jeunesse), qui décidera de leur avenir dans la carrière cinématographique. Plusieurs d'entre eux ont déjà fait preuve de talent, et signeront d'importants contrats avec la Famous Players.

Charles Rogers, entre autres, aura un des premiers rôles du prochain film que doit tourner Herbert Brenon : *Beau Geste*.

— M. E.-E. Shaner, trésorier de la Famous Players Lasky Corporation, est actuellement à Paris. Il arrive d'un voyage d'études en Australie ; M. E.-E. Shaner restera quelques jours à Paris avec M. Eugène Zukor, également de passage, avant de repartir pour Berlin.

« Mahomet » à l'écran

Le docteur Markus aime traiter les vastes sujets. Après *Le Berceau des Dieux*, il va s'attaquer à *Mahomet*, adapté d'un roman inédit de Védad Urfy. Les extérieurs de cette œuvre nouvelle seront tournés en partie en Égypte.

Zigoto

Un nouveau grand film en six parties, *The Perfect Clown*, avec l'inénarrable grand comique Larry Semon (Zigoto) connaît les mêmes succès que les précédentes productions de cet artiste. À peine entre les mains de l'Equitable Films, il ne reste que très peu de pays libres.

Engagements

Gabriel de Gravone, qui vient de tourner le rôle amusant d'Alcide Jolivet, dans *Michel Strogoff*, est en pourparlers pour différents engagements fort intéressants, dont l'un pour une grande compagnie américaine. Mais nous voulons croire qu'il préférera demeurer en France où de belles créations s'offrent à lui.

« L'Agonie de Jérusalem »

Le film que Julien Duvivier tourne actuellement au Film d'Art, pour Delac et Vandal, est déjà très avancé. On se hâte, car toute la troupe doit se trouver à Jérusalem pour les cérémonies de la Semaine Sainte, qui ne constitueront pas l'un des moindres « clous » du film.

Julien Duvivier a sensiblement modifié, pour lui donner plus d'ampleur encore, le scénario qu'il avait tout d'abord conçu. Plusieurs de ces modifications étaient d'ailleurs exigées par la situation actuelle de la Syrie et de la Palestine. Le sujet est devenu particulièrement délicat. Il n'est pas douteux que Julien Duvivier saura le traiter avec tout le tact dont il fit preuve dans

ses films précédents, où il n'a pas craint d'aborder les plus hauts problèmes de la conscience.

Un nouveau film

Toujours à l'affût des grandes nouveautés, Equitable Films vient de s'assurer l'exclusivité d'un très grand film dont la vedette est des plus connues. Nous connaissons bientôt le titre de l'un et le nom de l'autre.

« L'Homme à l'Hispano »

René Hervil n'a pas encore choisi les deux principaux interprètes de *L'Homme à l'Hispano*. C'est qu'il voudrait trouver deux artistes réunissant un ensemble de qualités photographiques et expressives assez rares. Les deux êtres d'exception que met en présence l'étonnant roman de Pierre Frondaie ne peuvent être incarnés que par des artistes d'élite. Le film de René Hervil leur procurera une brillante occasion de s'affirmer et, peut-être, de se révéler...

Toujours le cinéma !

L'effroyable accident qui causa la mort de l'aviateur Collet permit, une fois de plus, de charger le cinéma d'un crime dont il est, comme souvent, irresponsable. On s'est trop hâté, dans la grande presse, d'affirmer que c'était pour une firme cinématographique que M. Collet tenta son périlleux exploit.

Il n'en est rien, pas plus qu'il ne fut sollicité et payé par aucune maison éditrice d'actualités ! Des opérateurs étaient présents, c'est juste, mais ils avaient été prévenus de la tentative et étaient venus enregistrer cette acrobatie au même titre qu'ils tournent une course d'auto ou un grand mariage.

Pourquoi, mais pourquoi donc toujours accuser le cinéma ?

Nos hôtes

Enid Bennett et Fred Niblo viennent de terminer leur séjour d'un mois en France et se sont embarqués à bord du *Majestic*. À l'occasion de leur passage à Paris, M. Smith avait convié quelques journalistes à un déjeuner où assistaient la charmante vedette de *Robin des Bois* et le metteur en scène des *Trois Mousquetaires* et des *Etrangers de la Nuit*. Au cours de ces amicales agapes, Fred Niblo a annoncé qu'il était venu se documenter à Paris, son prochain film devant se dérouler dans un cadre français... Il a également fait part de sa probable et prochaine collaboration avec Norma Talmadge qui serait la vedette d'une des productions qu'il doit entreprendre à son retour en Amérique.

« La Femme Nue »

Léonce Perret, de retour de Nice, s'apprête à réaliser *La Femme Nue*, d'après la pièce de Henry Bataille. Germaine Rouer et Nita Naldi feront partie de la distribution.

Les débuts de Harold Lloyd

On peut affirmer que le hasard joua un rôle primordial dans la carrière de cet amusant artiste.

Il y a une douzaine d'années, le père d'Harold se demanda vers quelle grande cité il dirigerait son fils en quête d'une situation. Le père opinait pour Los Angeles et le fils pour New-York. Les deux hommes pour se départager décidèrent de recourir à l'avis... d'une pièce de monnaie. Face signifiait Los Angeles et pile New-York. Ce fut le père qui gagna et le futur « Lui » se dirigea vers la cité du cinéma.

Il eût été vraiment dommage que la pièce, retombée sur le sol, eût montré le côté pile !

LYNX.

Cinémagazine en Province

BOULOGNE-SUR-MER

Dernièrement, au cours d'une réunion des directeurs boulonnais de cinéma, à laquelle assistaient les représentants de la presse locale (dont le correspondant de *Cinémagazine* à Boulogne) ainsi que quelques amis fidèles du septième art, plusieurs questions importantes touchant l'exploitation cinématographique locale furent examinées fort longuement. Affirmant leur mutuelle sympathie et leur bel esprit de solidarité — dont on a vu maintes preuves lors de la grève de 1924 — les exploitants déclarèrent ensuite qu'une nouvelle augmentation de charges, repandant plus précaire encore l'exploitation de leurs salles, les verrait de nouveau prêts à la lutte. Puis, d'accord avec la presse locale qui promit aux exploitants de continuer à favoriser leur lourde tâche par tous les moyens possibles, les directeurs décidèrent de se réunir dorénavant à dates régulières, afin d'examiner ensemble les points d'exploitation pouvant être discutés en commun.

L'exemple des directeurs boulonnais, lesquels, on s'en souvient, ont déjà montré la voie — où ils n'ont pas toujours été encouragés comme il leur fallait par leurs confrères — pour la lutte contre les taxes exagérées grevant le cinéma, est à suivre une fois de plus dans toutes les villes de France comptant plusieurs salles de cinéma. L'accord entre directeurs de spectacles d'une même ville — a fortiori d'un même pays — est souvent une utopie... et, cependant, combien d'écueils pourraient être évités si, sans supprimer en aucune façon une concurrence indispensable, les directeurs savaient, comme ceux de Boulogne, rester toujours unis devant le danger proche ou lointain !

L'exemple de la presse boulonnaise (sauf une petite exception), qui facilite sans cesse le labeur des exploitants de cinéma, mérite également d'être remarqué et, à mon avis, l'on ne saurait trop encourager les journaux locaux à toujours favoriser l'exploitation cinématographique française.

Boulogne donnera-t-elle le signal d'une entente nationale des exploitants de salles de cinéma ? G. DEJOB.

LA ROCHELLE

Comme nous le faisions prévoir il y a quelques mois, le plus beau cinéma de La Rochelle — Tivoli — a repris sa vogue. La nouvelle direction, par une sélection de jolis films, tels que *La Terre Promise*, *Feu Mathias Pascal*, *J'ai tué*, *Dorothy Vernon*, *Rin-tin-tin*, *Le Tigre de l'Escorial*, *Le Double Amour*, etc., une projection impeccable et une tenue parfaite de la salle, a su amener dans ce bel établissement le public rochelais, enchanté d'y voir actuellement le magnifique serial *Le Bossu*.

Nous ne doutons plus que cette vogue n'aille en s'accroissant, couronnant ainsi les efforts de MM. Huber et Rousseau, qui ont fait tout pour satisfaire les plus difficiles.

Nous avons eu cette semaine : à Familio, *Le Paradis Défendu*, avec Pola Negri ; à l'Olympia, une reprise du *Voleur de Bagdad*. NAN.

LYON

Le beau film d'Henry Roussel, *La Terre Promise*, remporte, à la Scala, le même succès que lors de sa première vision. Succès mérité par un scénario prenant, une réalisation impeccable. Raquel Meller, Maxudian et André Roanne ont fait là une création remarquable qui laisse une impression profonde. Quand ces lignes paraîtront, tout Lyon applaudira *Don X*, fils de Zorro, attendu avec impatience.

— Au Tivoli, *Que les Aveugles voient*, excellente bande qui, malgré un scénario assez conventionnel, émeut dans certaines scènes comme un chef-d'œuvre. A Lloyd Hughes et Doris Kenyon vont les premiers rôles, qu'ils interprètent admirablement. Hobart Bosworth joue bien un rôle ingrat et dur.

— *Mon Curé chez les Riches* a un gros succès à l'Aubert Palace.

— Reginald Denny est malade, Reginald Denny a peur... Il est vraiment amusant en malade imaginaire dans *Oh ! Docteur*, qui passe au Majestic. L'inévitable course automobile qu'il doit accomplir au milieu de la bande est d'une très grande originalité et n'est pas à la portée de tout le monde. À noter également une impressionnante chute de moto bien vécue. Hoot Gibson complète ce beau programme avec son habituelle interprétation de brave cow-boy godiche, dans *Tony apprenti millionnaire*, qui divertit un moment.

— Reprises importantes : *Le Miracle des loups* au Grolée ; *La Marraine de Charley* au Lumina Gaumont ; *L'Hacienda Rouge* au Gloria, et *Opinion Publique* à l'Odéon. HONORE PICON.

NICE

Ame d'Artiste, projeté devant un nombreux public cosmopolite, eut ici un très vif succès.

Bien des spectateurs n'auront pas analysé leur plaisir, pourtant je crois qu'il fut le même pour tous : de suivre plus facilement que la majorité des bandes, une œuvre que sa réalisatrice semble avoir pensée directement en image. Je crains, en employant le mot virtuosité, de susciter, dans l'esprit de ceux qui n'auraient pas vu le film de Germaine Dulac, l'idée d'acrobaties techniques. Et cependant quelle science et quel goût pour nous présenter un scénario pas très neuf, d'une façon qui nous semble la bonne, parce que parfaitement originale, en ce sens qu'elle rompt avec la manière courante.

L'homogénéité du film oblige à s'en tenir à des formules générales on à citer tout ce qui contribue à la perfection de l'ensemble. Ainsi, choisir un artiste est impossible, tous sont très bien : Yvette Andreyor, miss Poulton, Gina Manès, Bérandère, Kolline, Pétrovitch, H. Houry, Ch. Vanel. Et serait-il juste d'oublier l'assistante Marie-Anne Malleville ? Nous souhaitons de voir bientôt *La Folie des Vaillants*.

Ame d'Artiste passait au Paris-Palace (alias Paris et Victoria). Des attractions coupent les séances de cet établissement, qui passe actuellement des films retenus par la précédente direction.

— Les programmes de M. Pérès sont toujours un régal. Après *Paris en cinq jours*, une autre comédie française, 600.000 francs par mois, nous a franchement divertis. Que de scènes comiques, depuis les divertissements démocratiques de la famille Galupin, jusqu'aux scènes de l'Opéra, du Casino de Monte-Carlo et de la découverte d'une île déserte devant la gare de Villefranche ! Elles sont si nombreuses qu'on n'a pas le temps de s'étonner que le héros n'ait pas songé, pour écouler ses 600.000 francs, à acheter automobile, maison, etc.

— *Rin-Tin-Tin* fut tout aussi remarqué aux mêmes séances du Mondial. C'est dans cette salle que sera projeté le dernier film de M. Machin, *Le Cœur des Gueux*, interprété par de Féraudy, Ginette Maddie, le petit Clo-Clo et le singe Auguste.

— A l'Idéal, *Le Bandolero*. Nous y remarquons le jeu très naturel de notre compatriote Renée Adorée et la course de taureaux fort bien rendue à mon avis. Évidemment, l'avis de H. de Montherlant intéresserait davantage les lecteurs de *Cinémagazine*.

— Au Casino, durant la même semaine : *La Croisière du Navigator* et *Les d'Uverville* ; au Modern, *La Fille de Négofol* ; au Novelty, *Boîtes de Nuit* ; à Fémina, *Compagnons de chaîne*.

— Pour *La Femme nue*, de Bataille, Léonce Perret a tourné ici des scènes, entre autres le Gala des Opérettes du Négresco.

— Les Films Légrand réalisent *Le Train sans yeux*, de L. Delluc, avec une interprétation internationale comprenant les artistes français : Gina Manès, Georges Charlia, Durec, Numès, et quelques artistes allemands dont j'ignore les noms.

SIM.

ORLEANS

L'Artistic nous avait donné en son temps la première version de *Quo Vadis* ? Cette salle nous présente aujourd'hui le film du même titre entièrement nouveau qui bénéficie des énormes progrès réalisés ces dernières années.

Sur cet écran également, le beau film de Germaine Dulac : *Ame d'Artiste*.

— Au Forum, la série des films Paramount continue avec *Tango tragique*, interprété par Bebe Daniels.

— Au Select, *La Clé de voûte*, drame familial avec Gina Palerme et Gil Clary.

— Au Grand-Café, *La Course à l'amour*.

— Lorsque paraîtront ces lignes, M. Albert Lambert, de la Comédie-Française, qui fit quelques apparitions au cinéma avant la guerre, aura joué *Ruy Blas* sur la scène de l'Alhambra.

ENOMIS

Cinémagazine à l'Étranger

BERLIN

Encouragés par les résultats que nous avons obtenus à la suite de l'ouverture de notre bureau de NEW-YORK, nous avons décidé d'ouvrir également une agence à BERLIN, W. 15, Duisburgerstrasse 18.

Nous avons confié la direction des services à M. GEO BERGAL

qui a succédé à Berlin à M. de Danilowicz, lequel est maintenant à New-York pour seconder notre agent américain, M. S.-L. Debalta.

Très connu dans tous les milieux cinématographiques berlinois, M. Bergal s'attachera à aider de tout son pouvoir nos compatriotes que leurs affaires appellent en Allemagne.

**

L'Homme sans sommeil (Terra-Film). Le sujet de *L'Homme sans sommeil* est assez amusant. L'auteur a décrit l'histoire d'un conducteur de wagons-lits. Son service l'appelle dans un train qui fait le voyage entre la métropole et une grande ville de province. Ayant une amie dans chacune des ces villes, il n'a jamais, ni jour, ni nuit, de repos. C'est dommage que l'auteur, ayant commencé son scénario d'une façon si amusante, l'ait développé avec des idées très banales. La réalisation ne montre rien d'extraordinaire. L'interprétation a pour vedette Harry Liedtke, toujours égal à lui-même.

— Un film qui a été très soigné et qui a atteint presque la perfection est *Manon Lescaut*, adapté d'après le roman célèbre de l'abbé Prévost. L'histoire touchante de ces deux amants est rendue sous les couleurs les plus douces et

les plus tendres. Arthur Robison, le metteur en scène, affirme son talent de faire jouer les acteurs aussi bien dans les ensembles que dans les scènes particulières. Lya de Putti fait une jolie impression. Dans un rôle important, le grand artiste Fritz Kortner ne paraît pas avoir été très bien employé. Le film passait à l'écran de l'Ufa-Palast Zoo.

— Le travail le plus sérieux que nous a montré l'U. F. A., cette saison, est *La Maison du mensonge*, adapté d'après l'œuvre de Henrik Ibsen, *Le Canard sauvage*, réalisé par Lupu Pick. Faute d'espace il ne m'est pas permis de faire une analyse détaillée du film. Je ne m'arrêterai pas au sujet de savoir si ce thème était approprié ou non aux possibilités de l'écran, je veux seulement remarquer que Lupu Pick nous a de nouveau convaincus de la profondeur de son sentiment de l'art. Il est secondé par un ensemble d'acteurs hors ligne avec Lucie Höflich, Mary Jonson, Paul Henckels, Werner Krauss et Fritz Rasp.

D'accord avec l'Ufa, le jeune metteur en scène Lothar Mendes se rendra prochainement en Amérique pour entrer dans la maison de production Robert Kane ; il est question d'un engagement d'un an. C'est Emil Jannings, son ami, qui lui a arrangé cet engagement, que d'autres metteurs en scène auraient peut-être mieux mérité.

Un des cinémas les plus importants, le Deulig-Palast-Alhambra, Kurfürstendamm, changera bientôt de propriétaire. C'est la Sud-Film A. G., maison aussi importante au point de vue de la production, qui va lui succéder.

— *La Ruée vers l'Or*, de Charlot, a trouvé ici le même succès fou que partout, dans le monde entier. La plus grande partie de la presse parle d'une « merveille mondiale » ! Ce film a passé sur l'écran du Capitol, théâtre de la Phœbus.

BERGAL.

BELGIQUE (Bruxelles)

La période actuelle est, pour le cinéma (à Bruxelles tout au moins), fertile en enseignements. Ces vendredis cinématographiques, dont on a accueilli la création, non sans ironie, en sent un.

« Des films pour intellectuels ? » Quel était ce programme ? Qu'est-ce que M. Fortis entendait exactement par cette dénomination ? Allait-il nous arriver avec quelques-unes de ces somptueuses élucubrations dont on dit « qu'elles ne sont pas à la portée de tout le monde », pour se venger d'y avoir dormi ? Non, en fait de « films pour intellectuels », M. Jean-Jacques Fortis a choisi simplement... de bons films, des choses intéressantes à des titres différents. Et les « vendredis cinématographiques » ont remporté un succès qui ne fait que croître, à tel point qu'on a dû doubler les séances et faire passer deux fois le programme. (Cette fois-ci, c'est la *Rue des rêves*, de Griffith, et *Idylle aux Champs*, de Charlie Chaplin.)

Eh bien ! la réussite de ces « vendredis » est un enseignement pour pas mal d'exploitants : elle prouve que la première qualité d'un directeur de cinéma est de « savoir choisir », et c'est cette qualité qui manque totalement à tel ou tel grand établissement qui se plaint d'être écrasé par les taxes et tâche de suppléer au manque d'intérêt de ses « bandes » par l'adjonction de vedettes extrêmement coûteuses.

Un autre enseignement vient des nouvelles directives du groupement « Les Amis du Cinéma ». Ceux-ci vont s'attacher à mettre en valeur les meilleurs films « documentaires ». Idée heureuse et qui sera certainement couronnée de succès. Qui, en effet, ne s'intéresserait pas à des films comme *Nanook*, *L'Expédition Shackleton*, *Au cœur de l'Afrique*, *Dans les mers du Sud*, etc.

Voilà qui est bien préférable à certains films

qui se disent comiques et qui sont bêtes à pleurer, par quoi l'on complète des programmes pitoyables.

Si l'on composait une liste-type comprenant, pour chaque séance, un des films des vendredis cinématographiques et un des documentaires des « Amis du Cinéma », les cinéphiles auraient la perspective de pouvoir passer quelques bonnes soirées.

P. M.

ESPAGNE

La production espagnole a fait un grand pas en avant durant ces derniers mois ; plusieurs films purement espagnols viennent d'être réalisés et de nous être présentés. Evidemment, quantité ne vaut pas qualité, néanmoins quelques-unes de ces productions sont dignes d'être signalées. *Currito de la Cruz*, édité par la « Torroya Film », avec une brillante interprétation, et réalisé par son auteur, M. Perez-Lugin, a battu tous les records, et est indiscutablement le meilleur film de la saison. Viennent ensuite : *El Abuelo* (L'Aïeul), d'après l'œuvre célèbre de Galdos. Ce film est édité par les « Films Linaires » et mis en scène par José Buchs. Du même metteur en scène : *La Hija del Corregidor* (La Fille du Magistrat), édité par l'« Atlantida », ainsi que *El Lazarillo de Tormes*, de Florian Rey. La « Regia Filmas » nous a présenté *El Nifo de las Monjas*.

La majorité des programmes est composée de films américains. Cependant nous avons pu applaudir de beaux films français : *Les Ombres qui passent*, avec l'admirable Mosjoukine, qui compte déjà beaucoup d'admirateurs à Madrid ; *Le Chiffonnier de Paris*, *La Dame masquée* (gros succès pour Koline), *Claudine et le Pous-sin*, la spirituelle comédie de Manchez, avec Dolly Davies ; *La Terre Promise*, qui fut terriblement mutilé par la censure, et deux curieux films sur Paris : *La Cité Foudroyée* et *Paris qui dort*. Comme « serials » : *Le Vert Galant*, *Surcouf* et *Vindicta*.

— La « Empresa Sagarra », qui comprend « El Real-Cinema », « El Principe Alfonso » et « Monumental Cinema », s'est assurée l'exclusivité des grandes productions des « United Artists » : nous avons pu voir déjà, pour Noël, Mary Pickford dans l'admirable *Petite Annie*. *La Ruée vers l'Or*, qui passe en ce moment, obtient un succès sans précédent. Pendant la projection de ce film incomparable, l'on a ri éperdument, l'on a pleuré aussi...

ANGELITA PLA.

HONGRIE (Budapest)

Le 1^{er} janvier est entré en vigueur le décret gouvernemental concernant l'importation de films en Hongrie. Outre la taxe de censure de 25 centimes par mètre, l'importation paiera désormais une surtaxe de 1 fr. 20 par mètre, cela afin de constituer une somme de 80.000 dollars destinée à la fabrication de films en Hongrie. L'importateur qui soumet à la censure 30 films étrangers par an est obligé de fabriquer un film en Hongrie.

Premiers résultats de cette mesure : 1^o les succursales des maisons américaines ont congédié leurs employés. 2^o On parle d'un blocus américain dirigé pendant cinq années contre la Hongrie.

— Toilettes élégantes, habits, smokings... livrées... cordon de policeman, automobiles... illumination extérieure féérique, c'est l'ouverture du nouveau cinéma « Ufa », qui contient 800 places.

Un aménagement ingénieux du toit permet de le fermer et de l'ouvrir, ce qui ne peut manquer d'être apprécié pendant la saison chaude.

En présence du gouverneur, des ministres, notabilités, représentants de la cinématographie, on présente *La Marraine de Charley*, avec Syd.

Chaplin. Après un entr'acte de vingt minutes, la direction nous donna *Variété*, avec Emil Jannings et Lya de Putti.

On nous annonce, au Royal Apollo, le dernier film de Chaplin : *La Ruée vers l'Or*, *Madame Sans-Gêne* et *Sa Majesté s'amuse*.

PIETRADOVO.

SUISSE (Genève)

Le Cinéma Etoile vient de nous donner *Les Nuits d'amour à Venise* : un titre et une vedette (Arlette Marchal). Il y eut de beaux soirs pour la caisse et, pour les amateurs de jolis voyages dans un fauteuil, bien des agréments, de même que pour ceux qui prennent plaisir à regarder les jolies femmes. Pour les autres, qui prisent avant tout l'étude des caractères, ne dédaignent point quelque sujet un peu relevé ou avaient espéré trouver une seconde *Image*, quelle déception ! Mais quel enseignement sur l'importance du metteur en scène... Ici, Arlette Marchal, sous la direction de Feyder, et c'est la création d'un quasi-chef-d'œuvre (*L'Image*). Là, *Les Nuits d'amour à Venise*, avec la même artiste, et l'on bâille, en dépit de sa beauté. A signaler dans cette bande une recette germano-italienne qui peut être précieuse en temps de vie chère : « Quand Marquita danse, le peuple oublie sa faim. » (Avis aux économistes.) Cette Marquita, du reste, chante plus qu'elle ne danse, et je ne sais rien de plus ridicule au cinéma que ces bouches qui articulent des sons qu'on n'entend pas.

— Un tel succès au Colisée avec *Le Valais romantique* que, tout comme un film de Douglas ou Charlot, cette œuvre suisse a été prolongée de huit jours. Elle le méritait.

— A l'Apollo, comme pour *Pêcheur d'Islande* autrefois, bien des yeux se mouillent dans les scènes de Cosette enfant. Pendant l'entr'acte, la petite Rolanne faisait le sujet de la plupart des conversations.

— *Les Misérables*, voilà le film qui devrait trouver place à l'Opéra ! On donnerait, par exemple, les épisodes non en trois semaines, mais trois jours de suite ; après quoi l'on recommencerait.

Ici, chacun regrette d'attendre huit jours pour en connaître la suite, mais, pour être sûr d'avoir une place, tant l'affluence est grande, il faut les louer plusieurs jours à l'avance.

Pour ma part, *Les Misérables* atteignent la perfection du genre.

EVA ELIE.

POLOGNE

Le quotidien de Varsovie « Kurjer Polski », vient de protester avec violence et non sans raison contre les traductions par trop fantaisistes des sous-titres français et anglais.

— A l'exposition des tableaux des peintres de Lcdz, une petite place est réservée à l'art cinématographique, grâce à l'excellent artiste peintre Charles Hillier. Celui-ci y expose quelques croquis très expressifs qui serviront à illustrer un scénario des plus intéressants intitulé : *La Terre morte*. Charles Hillier en est l'auteur et c'est lui qui illustre le texte de ses croquis, donnant l'idée des décors superbes nécessaires à la réalisation de ce film. Ce scénario, qui a des liens communs avec *L'Inhumain*, de L'Herbier, sera offert à un des plus éminents réalisateurs français.

— A Varsovie : *La Ruée vers l'Or*, *Robin des Bois*, *Duel de femmes*, *La Cavalcade ardente*, *Polikouchka*, *Celles de l'impasse*, avec Bernhard Goetzke, *Cendres de vengeance* et *Le Lys ensanglanté*, avec Corinne Griffith.

— A Lodz : *Le Miracle des loups*, malheureusement très amputé, *Pollyanna*, *L'Affiche*, *Le Cirque de Charley*, avec William Russell, et *Le Démon de l'or*, avec Otto Gebühr.

CH. FORD.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Simone Sautade (Paris), Liliane Morpurgo (Le Caire), A. Biagini (Alexandrie), Renée Audonit (Nice), Sinitzin (Moscou), Laurans (Paris), H. Jacharoff (Paris); de MM. Dmitri Ilovaisky (Nice), Lévy frères (Paris), Maurice Chandon (Montpellier), Cattani et Haddad (Beyrouth), Gerard Boedrie (Lille), Fouquet (Paris), Félix Ribeiro (Lisbonne), Marcel Hercele (Berck-Plage), W. Dagher (Lattaquié, Syrie), Paul Guidé (Paris), Ohannès Terossian (Vidin, Bulgarie), Pierre Francis (Econen), Jean Crobari (Basavibaso, République Argentine), Raoul Maurès (Graulhet, Tarn), Pol Chauvet (Epernay), Sami Cappon (Alexandrie), Jaroslav Jan Páulik (Prague). A tous merci.

A. Lefebvre. — Les principales pellicules en usage en France sont : la Pathé, pellicule française très appréciée pour sa résistance et son émulsion; l'Agfa (pellicule allemande) et la Kodak, dont vous ferez bien d'utiliser celle d'importation américaine, car celle fabriquée en Angleterre est, en ce moment, assez irrégulière. On dit aussi grand bien de la pellicule lyonnaise, dont l'émulsion est, paraît-il, tout à fait supérieure, mais la fabrication de l'usine Compagnie Industrielle des Films est assez faible et je crains qu'elle ne fournisse pas à toutes les demandes.

Iris Noir. — Rachel Devirys répond à toutes les demandes de photos : il est plus discret de joindre des timbres à votre lettre. Je sais d'autre part que cette artiste, qui s'intéresse vivement à plusieurs œuvres philanthropiques de cinéma, remet intégralement les sommes qui lui sont adressées aux trésoriers de ces différentes œuvres.

Raid. — Le prix de l'abonnement pour la Suisse est de 70 francs. Votre renouvellement vous donne droit aux 10 photos.

Enomis. — Agnès Sourret a complètement disparu, tant du cinéma que du music-hall ; elle ne semblait d'ailleurs avoir de grandes dispositions ni pour l'un ni pour l'autre de ces arts. Il est ainsi des royautés éphémères... Je connais parfaitement Orléans et j'y ai même séjourné pendant une période bien agitée, il y a 10 ans !

Vilyia. — 1° Nous n'avons pas encore eu le plaisir d'applaudir 600.000 francs par mois à Paris. Pour ce qui concerne Paris en cinq jours, je suis tout à fait de votre avis, rarement je n'avais autant ri qu'à la projection de ce film. — 2° Oui, Gloria Swanson est tout à fait charmante dans *Madame Sans-Gêne*. — 3° 17, rue Victor-Massé, Paris.

Rodolphe. — Je suis heureux que votre Pathé Baby vous ait accordé toute satisfaction. Mon frère Jacques est un très bon film où l'on applaudit une fois de plus le talent et la gentillesse de Dolly Davis. *Fantômas*, tourné par Louis Feuillade, de 1912 à 1914, est demeuré inachevé par suite de la guerre. Distribution : *Fantômas* (René Navarre), Juve (Bréon), Fandor (Georges Melchior), lady Beltham (Renée Carl), Antoinette (Yvette Andreyor), princesse Danidoff (Jane Faber), Thomery (Luitz-Morat), Nibet (Nandier).

C. V. — Bien délicate votre question ! Cet artiste a dépassé la quarantaine mais je ne sais pas plus que vous s'il est fiancé... ou célibataire... Tôt ou tard nous parlerons longuement de lui.

Admiratrice d'Aimé. — Certains des films et celui dont vous nous parlez, y compris, n'ont pas été présentés à la critique, je ne sais pourquoi. En ce qui concerne *L'Aigle Noir*, vous avez obtenu satisfaction avec le présent nu-

méro. Mettez-vous un peu à la place des critiques de cinéma, que doivent-ils faire quand ils sont invités par exemple à trois présentations à la même heure à trois endroits différents ? Ils sont obligés, pour pouvoir parler d'un film, de sacrifier les deux autres moins importants... Seuls, les éditeurs de films sont responsables de ces coïncidences souvent fâcheuses où il n'y a aucune mauvaise volonté de notre part. Les causeries par T. S. F. sont faites régulièrement tous les jeudis.

Lilette. — *Le Double Amour* et *Baroque* ont été tournés il y a un an. Cet artiste n'est pas marié.

Morhangelo. — Je m'étonne que ces artistes ne vous aient pas renvoyé vos photos... Jaque Catelain est très aimable, il vous répondra certainement.

Sao Sebastiao. — Charles de Rochefort, 17, rue Victor-Massé.

L. Van de Steere. — Nous avons reçu votre mandat et vous obtiendrez satisfaction incessamment.

Norma Pélissier. — 1° Oui, *Les Misérables* constituent un grand succès à l'actif de notre cinéma en général, et d'Henri Escourt en particulier. Toute la distribution était excellente. — 2° J'ai eu moi aussi l'occasion d'applaudir *Le Désert blanc*, un film remarquable de Reginald Barker... Quels admirables tableaux que ces scènes de neige ! et combien le scénario, habilement animé, nous fait passer par toutes les gammes d'émotions possibles ! — 3° Ce film n'a pas encore été accepté par les directeurs.

J. Botton. — Famous Players Lasky Studios (Paramount), 1520, Vine Street, Hollywood. Fox Studios, 1401 N. Western Avenue Hollywood. Universal Studios : Universal City Calif. Metro-Goldwyn Studios : Caluenga Avenue, Hollywood. National Studios, 1116 Lodi St Hollywood.

Govaerts. — Je ne doute pas que *Le Fantôme de l'Opéra* vous ait intrigué depuis ses premières scènes jusqu'à la fin. Quant à Pola Negri, elle a certes été beaucoup plus intelligemment mise en valeur depuis qu'elle tourne dans les studios américains. *Paradis défendu* constitue l'une de ses plus remarquables créations. Mon meilleur souvenir.

Tour de Bravoure. — Je ne m'étonne pas que *La Femme de quarante ans* ne vous ait pas plu énormément. Quant à *L'Opinion Publique*, c'est un film que tout le monde devrait voir et revoir. *La Ruée vers l'Or* est une des productions les plus réussies de Charlie Chaplin. *Le Docteur Jekyll et M. Hyde* est un drame étrange qui met en valeur le beau talent de John Barrymore, qui est un des comédiens les plus appréciés d'Amérique. Vos lettres seront toujours les bienvenues. Bien amicalement à vous.

Miquette. — Votre prose ne m'importe pas et vous le dirai-je... je suis absolument de votre avis concernant ce film. Oui, *La Ruée vers l'Or* est une production de tout premier ordre dans laquelle nous ne devons pas seulement admirer le côté comique. La « danse des petits pains » est une inénarrable trouvaille, mais quel drame intense, quelle tristesse quelques minutes après dans les yeux de Charlie quand il s'aperçoit que la bien-aimée a oublié son rendez-vous ! Doit-on rire ou pleurer devant de telles scènes ? Ce ne sera pas 1975, mais *Casanova* que va entreprendre Ivan Mosjoukine.

Maria Meyer. — 1° L'Association des Amis du Cinéma a pour but de réunir tous ceux qui s'intéressent au cinéma. — 2° Les nouvelles qui parvenaient d'Amérique au moment du prétendu divorce Chaplin-Lita Grey ont été assez confuses, d'où un certain imbroglio... Charlie et

son épouse ne sont pas divorcés, en effet, et les nouvelles que vous me donnez sont exactes. Je vous avoue cependant, pour ma part, que la vie privée des artistes ne m'intéresse nullement et que je juge Charlot d'après ses admirables créations et non s'il est célibataire ou père de famille. — 3° Vous pouvez écrire en français à cet artiste ; évidemment il serait préférable de correspondre avec les « stars » dans leur propre langue, mais cela ne les empêchera certes pas de vous adresser une photo.

Mon cher Joë. — Je ne m'étonne pas que Joë Hamman vous ait accordé satisfaction. Il tourne en ce moment dans *Le Capitaine Ras-casse*. Non, cet artiste de théâtre n'est pas le créateur de *Surcouf*. Bourdel, 1, rue Truffaut, Jean Devalde : 113, Faubourg-Poissonnière.

Aznor. — Cette artiste est Anna May Wong, que vous avez pu applaudir dans le principal rôle de *Fleur de Lotus*.

Enomis. — *Lidoire*, *Les Gaietés de l'Escadron*, *Mam'zelle Nitouche* ont été tournés avant la guerre. Il est peu probable qu'on réalise actuellement des films de ce genre, les éditeurs tendant de plus en plus à internationaliser les scénarios de leurs films. Le genre cher à Polin, si applaudi chez nous, peut obtenir encore de francs succès au théâtre ou au concert... Il n'en est pas de même à l'écran. Ne vous attendez pas à revoir nos « trouffions » devant l'objectif.

Etrienne P. — Six questions ! vous outrepa-

sez quelque peu mes capacités d'homme-réponse ! Aussi vous dirai-je seulement : 1° qu'André Roanne est en effet remarquable dans *Chouchou Poids-Plume*, à mon avis sa création la plus réussie. — 2° *L'Avocat* vient de passer à Paris dans quelques cinémas. *Le Vertige* n'a pas encore été présenté. — 3° Enfin, que l'adresse de Sylvio de Pedrelli est 10, rue du Cirque, Paris 8e.

Moriccia. — Pierre de Guingand est, en effet, au théâtre, un des artistes les plus adroits que je connaisse. L'avez-vous applaudi dans *Beauté...* et dans *Chéri* ? Certes, je souhaiterais le voir plus souvent à l'écran. Quant au film que vous me citez, il y a mieux, c'est certain, mais nombreux sont ceux qui aiment les productions de ce genre, aussi sommes-nous forcés de les subir un peu à contre-cœur.

Castel Regina. — 1° Je ne sais pas si ce jeune interprète et l'opérateur bien connu sont parents. — 2° *Sans Famille*, tourné en 1913, avait comme principaux interprètes la petite Maria Fromet (Reine), Léaud (Vitalis) et Georges Tréville (James Milligan). — 3° J'espère que Régine Dumien réparaitra tôt ou tard au studio. Mon meilleur souvenir.

Aldebaran. — Je ne puis vous communiquer que l'adresse de Charles de Rochefort, 17, rue Victor-Massé, Paris.

IRIS.

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot).

MARIAGES

HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France, sans ré-
tribution, par œuvre

philanthropique avec discrétion et sécurité.
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air.
BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

COURS GRATUIT ROCHE OI O

37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma
Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens
élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis
d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravois,
Térot, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett, Cassini,
Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martelle,
etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

 **Madeline Lafitte**
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{me}

FAUTEUILS

STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

R. GALLAY & C^{ie}33, Rue Lantier - PARIS (17^e)

Tél. : Marcadet 20-92

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce
qui concerne le cinéma. Appa-
reils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

 **MAZDA**
1/2 WATT
UNIS FRANCE

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du Vendredi 5 au Jeudi 11 Mars

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Lucienne Legrand et Donatien dans *Mon Curé chez les pauvres*, d'après le roman de Clément Vautel, avec Kerly et Fabrice et Mme Marsa Renhardt. Réalisation de Donatien.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Frigo Frigoli, comédie interprétée par Buster Keaton. *Snouck*, l'homme des glaces, voyage et curieuse étude de mœurs à l'extrême septentrion.

GRAND CINEMA AUBERT

55, avenue Bosquet

Le Docteur Jack, comédie gaie, avec Harold Lloyd. *Bibi-la-Purée* (3^e chap.). *Les Rois en exil*, comédie dramatique, tirée de l'œuvre célèbre d'Alphonse Daudet et interprétée par Alice Terry et Lewis Stone.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

L'Huile d'olive, documentaire. *Le Docteur Jack*. *Bibi-la-Purée* (3^e chap.). *Les Rois en exil*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Au pays blanc, plein air (2^e partie). *Bibi-la-Purée* (4^e chap.). Pina Menichelli dans *L'Eternelle Victime*, grande comédie dramatique. *Aubert-Journal*. *Insoumise*, comédie d'aventures interprétée par Eleanor Boardman et William Russell.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Aubert-Journal. *Bibi-la-Purée* (4^e chap.). *L'Eternelle victime*. *Insoumise*.

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. *Bibi-la-Purée* (4^e chap.). *L'Eternelle victime*. *Insoumise*.

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. *L'Eternelle Victime*. *Bibi-la-Purée* (4^e chap.). *Insoumise*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.).

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Le Canada, plein air. *Les Sauvages de l'Océan*, comédie dramatique avec l'athlète Franck Merrill. *Bibi-la-Purée* (3^e ch.). *Aubert-Journal*. *Les Rois en exil*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

L'Huile d'olive, documentaire. *Les Sauvages de l'Océan*. *Bibi-la-Purée* (4^e chap.). *Aubert-Journal*. *La Vengeance de Kriemhild*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

L'Huile d'olive, documentaire. *Bibi-la-Purée* (3^e chap.). *Le Docteur Jack*. *Les Rois en exil*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Au pays blanc, plein air. *Bibi-la-Purée* (4^e chap.). *Aubert-Journal*. *Les Sauvages de l'Océan*. *La Vengeance de Kriemhild*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. *La Vengeance de Kriemhild*. *Les Sauvages de l'Océan*. *Bibi-la-Purée* (2^e chap.).

AUBERT-PALACE

17, rue de la Cannebière, Marseille

Knock ou le Triomphe de la médecine.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

Nathalie Lissenko dans *L'Affiche*.

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles.

La Flamme.

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du Vendredi 5 au Jeudi 11 Mars

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — Jean Chouan (6^e chap.) ; Raymond ne veut plus de femmes.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Les Rois en exil* ; *Pêcheur d'Islande*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — *Marquise et Midinette* ; Jean Chouan (6^e chap.) ; *Le Vainqueur*.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée* ; Raymond ne veut plus de femmes ; *Insoumise* ; Jean Chouan (7^e ch.) — Premier étage : *Tel don Juan* ; *La Tigresse* ; *Bibi-la-Purée* (4^e chap.).
PIRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SÈVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
ORISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
ST-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENES, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.).
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLÉANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. d. la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANCAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
GRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE-FRANCAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES
BONE. — CINE MANZINI.

CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VRIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, Porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
CAMEO
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

Nos Cartes Postales

196 L. Albertini	268 Jean Dehelly	298 Max Linder (dans	208 Harry Piel
212 Fern Andra	154 Carol Dempster	<i>Le Roi du Cirque</i>)	65 Jane Pierly
120 J. Angelo (à la ville)	110 Reg. Denny (1 ^{re} p.)	231 Nathalie Lissenko	269 Henny Porten
297 J. Angelo (dans Sur-	295 Reg. Denny (2 ^e p.)	78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.)	172 R. Poyen (Bout d
couf)	68 Desjardins	228 Harold Lloyd (2 ^e p.)	Zan)
99 Agnès Ayres	9 Gaby Deslys	211 Jacqueline Logan	56 Pré Fils
84 Betty Balfour (1 ^{re} p.)	195 Xénia Desni	163 Bessie Love	242 Marie Prévoist
264 Betty Balfour (2 ^e p.)	127 Jean Devalde	186 May Mac Avoy	266 Alleen Pringle
159 Barbara La Marr	53 Rachel Devirys	241 Douglas Mac Lean	250 Edna Purviance
115 Eric Barclay	122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.)	17 Pierrette Madd	203 Lya de Putti
199 Nigel Barrie	177 France Dhélia (2 ^e p.)	107 Gineppe Maddie	86 Herbert Rawlinson
126 John Barrymore	220 Richard Dix	102 Gina Manès	79 Charles Ray
96 Barthelmess (1 ^{re} p.)	214 Donatien	201 Lya Mara	36 Wallace Reid
184 Barthelmess (2 ^e p.)	40 Huguette Duflos	142 Arlette Marchal	32 Gina Relly
148 Henri Baudin	273 C ^{ss} e Agnès Esterhazy	189 Vanni Marcoux	256 Constant Rémy
253 Noah Beery	11 Régine Dumien	248 June Marlowe	262 Irène Rich
280 Alma Bennett	80 J. David Eyremond	265 Percy Marmont	213 Paul Richter
113 Enid Bennett (1 ^{re} p.)	7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.)	233 Shirley Mason	75 Gaston Rieffier
249 Enid Bennett (2 ^e p.)	123 D. Fairbanks (2 ^e p.)	83 Edouard Mathé	223 Nicolas Rimsky
296 Enid Bennett (3 ^e p.)	168 D. Fairbanks (3 ^e p.)	15 Léon Mathot (1 ^{re} p.)	141 André Roanne
74 Ar. Bernard (1 ^{re} p.)	263 D. Fairbanks (4 ^e p.)	272 Léon Mathot (2 ^e p.)	106 Theodore Roberts
21 Arm. Bernard (2 ^e p.)	149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.)	63 De Max	37 Gabrielle Robinne
49 Arm. Bernard (3 ^e p.)	246 Wil. Farnum (2 ^e p.)	134 Maxaudin	158 Ch. de Rochefort
35 Suzanne Blanchetti	261 Louise Fazenda	192 Mia May	48 Ruth Roland
138 G. Biscot (1 ^{re} p.)	97 Genev. Félix (1 ^{re} p.)	39 Thomas Meighan	55 Henri Rollan
258 Georges Biscot (2 ^e p.)	234 Genev. Félix (2 ^e p.)	26 Georges Melchior	82 Jane Rollette
152 Jacqueline Blanc	238 Jean Forest	165 Raquel Meller dans	215 Stewart Rome
225 Monte Blue	77 Pauline Frederick	<i>La Terre Promise</i>	92 Will. Russell (1 ^{re} p.)
218 Betty Blythe	245 Dorothy Gish	160 Raquel Meller dans	247 Will. Russell (2 ^e p.)
255 Eleanor Boardman	133 Lillian Gish (1 ^{re} p.)	<i>Violettes Impéria-</i>	Mack Sennett Girls
85 Régine Bonet	236 Lillian Gish (2 ^e p.)	<i>les 10 cartes</i>)	(12 cartes de bai
67 Betty	170 Les sœurs Gish	136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.)	gneuses)
226 Betty Bronson	209 Erica Glaessner	281 Ad. Menjou (2 ^e p.)	58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.)
274 Mae Busch (1 ^{re} p.)	204 Bernard Goetzke	22 Claude Méréle	59 Séverin-Mars (2 ^e p.)
294 Mae Busch (2 ^e p.)	276 Huntley Gordon	5 Mary Miles	267 Norma Shearer (1 ^{re}
174 Marcy Capri	25 Suzanne Grandais	114 Sandra Milovanoff	pose)
3 June Caprice	71 G. de Gravone (1 ^{re} p.)	175 Mistinguett (1 ^{re} p.)	287 Norma Shearer (2 ^e
90 Harry Carey	224 G. de Gravone (2 ^e p.)	176 Mistinguett (2 ^e p.)	pose)
216 Cameron Carr	194 Corinne Griffith	183 Tom Mix (1 ^{re} p.)	81 Gabriel Signoret
42 J. Catelain (1 ^{re} p.)	18 de Guingand (1 ^{re} p.)	244 Tom Mix (2 ^e pose)	206 Maurice Sigrist
179 J. Catelain (2 ^e p.)	151 de Guingand (2 ^e p.)	11 Blanche Montel	146 Victor Sjostrom
101 Helene Chadwick	181 Creighton Hale	178 Colleen Moore	202 Walter Slezack
292 Lon Chaney	118 Joë Hamman	108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.)	50 Stacquet
31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.)	6 William Hart (1 ^{re} p.)	282 Ant. Moreno (2 ^e p.)	243 Pauline Starke
124 Ch. Chaplin (2 ^e p.)	275 William Hart (2 ^e p.)	69 Marguerite Moreno	289 Eric Von Stroheim
125 Ch. Chaplin (3 ^e p.)	293 William Hart (3 ^e p.)	93 Mosjoukine (1 ^{re} p.)	76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.)
103 Georges Charlia	143 Jenny Hasselqvist	171 Mosjoukine (2 ^e p.)	162 Gl. Swanson (2 ^e p.)
230 Maurice Chevalier	144 Wanda Hawley	169 Ivan Mosjoukine	2 Constance Talmadge
167 Jaque Christiany	16 Hayakawa	<i>dans Le Lion des</i>	1 Norma Talmadge (1 ^{re}
72 Monique Chryses	13 Fernand Herrmann	<i>Morgis</i>)	pose)
185 Ruth Clifford	116 Jack Holt	187 Jean Murat	279 Norma Talmadge (2 ^e
259 Ronald Colman	217 Violet Hopson	33 Mae Murray	pose)
87 Betty Compson	173 Marjorie Hume	180 Carmel Myers	288 Estelle Taylor
29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.)	95 Gaston Jacquet	232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.)	145 Alice Terry
157 Jackie Coogan (2 ^e p.)	205 Emil Jannings	284 Conrad Nagel (2 ^e p.)	41 Jean Toulout
297 Jackie Coogan (3 ^e p.)	17 Romuald Joubé	105 Nita Naldi	73 R. Valentino (1 ^{re} p.)
Jackie Coogan dans	240 Leatrice Joy	229 S. Napierkowska	164 R. Valentino (2 ^e p.)
<i>Obvier Twist</i> (10	285 Alice Joyce	277 Violetta Napierkska	260 R. Valentino (3 ^e p.)
cartes)	166 Buster Keaton	30 Alla Nazimova	182 R. Valentino et Do
222 Ricardo Cortez	104 Frank Keenan	109 René Navarre	ris Kenyon (dans
207 Lil Dagover	150 Warren Kerrigan	100 Pola Negri (1 ^{re} p.)	<i>M. Beaucaire</i>)
70 Gilbert Dallen	210 Rudolf Klein Rogge	239 Pola Negri (2 ^e p.)	129 R. Valentino et sa
153 Lucien Dalsace	135 Nicolas Koline	270 Pola Negri (3 ^e p.)	femme
130 Dorothy Dalton	27 Nathalie Kovanko	286 Pola Negri (4 ^e p.)	46 Vallée
28 Viola Dana	38 Georges Lannes	200 Asta Nielsen	291 Virginia Valli
121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.)	221 Rod La Rocque	283 Greta Nissen	219 Charles Vanel
290 Bebe Daniels (2 ^e p.)	137 Lila Lee	188 Gaston Norès	254 Simone Vaudry
60 Jean Daragon	54 Denise Legeay	140 Rolla Norman	119 Georges Vautier
89 Marion Davies	98 Lucienne Legrand	156 Ramon Novarro	51 Elmiere Vautier
139 Dolly Davis	227 Georgette Lhéry	20 André Nox (1 ^{re} p.)	66 Vernaud
190 Mildred Davis	271 Harry Liedtke	57 André Nox (2 ^e p.)	132 Florence Vidor
147 Jean Day	24 Max Linder (à la	191 Ossi Osswald	91 Bryant Washburn
88 Priscilla Dean	ville)	94 Gina Palerme	237 Lois Wilson
		193 Lee Parry	257 Claire Windsor
		155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.)	14 Pearl White (1 ^{re} p.)
		198 S. de Pedrelli (2 ^e p.)	128 Pearl White (2 ^e p.)
		161 Baby Peggy (1 ^{re} p.)	45 Yonnel
		235 Baby Peggy (2 ^e p.)	
		62 Jean Pégier	
		4 Mary Pickford (1 ^{re} p.)	
		131 Mary Pickford (2 ^e p.)	

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 25 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS



Crème Simon

doit être appliquée
sur la peau encore mouillée,
après les ablutions

Exempte de tout corps gras, elle se dilue
au contact de l'eau et un léger massage suffit
à la faire pénétrer dans les pores de la peau.
Sécher alors et velouter avec la *Poudre Simon*.

Par l'emploi rationnel de la *Crème Simon*
vous éviterez tout aspect brillant à votre
visage et conserverez à votre teint
la fraîcheur de la jeunesse.

MARIAGES honorables, riches, p^r toutes situations
M^{me} Tellier, 4, r. de Chantilly (Sq. Montholon)

M^{me} RENÉE CARL

la Théâtre Gaumont
donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Cha-
pelle (Fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite
Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Pau-
lette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette
(Leçons de maquillage)

AVENIR dévoilé par M^{me} MARYS,
45, rue Laborde, Paris (8^e).
Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.
Cavover prénoms, date de naissance, mandat. (Rec. de 2 à 7 h.)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC,
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

N° 10

6^e ANNÉE
5 Mars 1926

Ce numéro est consacré à
DON X, Fils de Zorro & L'AIGLE NOIR

Cinémagazine

1 FR. 50



RUDOLPH VALENTINO

« L'Aigle Noir », qui passe avec un vif succès en exclusivité au Ciné Max-Linder, met en valeur les très grandes qualités de cet artiste au talent universellement apprécié.